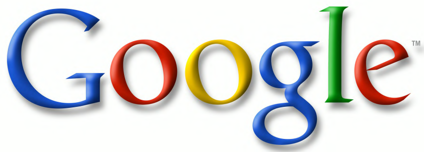


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

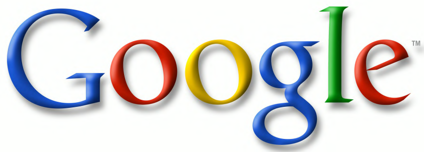
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




Gh 62.985
INSIGNIA ACADEMIAE HARVARDIANAE CANTAB: NOV: ANGLIAE
VE RI
TAS
The Gift of
Mary Bryant Brandegee
in Memory of
William Fletcher Weld
HARVARD COLLEGE LIBRARY

LA

BATAILLE FANTASTIQUE

DES ROYS

RODILARDUS ET CROACUS

1534

LA

BATAILLE FANTASTIQUE

DE

RODILARDUS ET CROACUS

TIRÉ A CENT DEUX EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS :

96 sur papier de Hollande
et 6 sur Chine
plus, deux sur peau vélin.

N° 51.

GENÈVE. — IMPRIMERIE BLANCHARD.

LA

BATAILLE FANTASTIQUE

DES ROYS

RODILARDUS ET CROACUS

TRADUCTION DU LATIN D'ELISIUS CALENTIUS

ATTRIBUÉE A RABELAIS

AVEC UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

PAR M. P. L.



GENÈVE

CHEZ J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1867

G.h 62.785

Harvard ... Library
Bowie Collection
Gift of
Mrs. E. D. Brandegee

1961-5

BOUND MAR 28 1914

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LA

BATAILLE FANTASTIQUE

DE RODILARDUS ET DE CROACUS

Rien n'est plus rare que ce petit volume, quoiqu'il ait été réimprimé au moins sept fois. La Bibliothèque Impériale n'en possède aucune édition ; la Bibliothèque de l'Arsenal, si riche en curiosités littéraires du XVIe siècle, n'a que l'édition de *Lyon, Benoist Rigaud,* 1559, in-16. Nous avons lieu de croire que les autres bibliothèques publiques de Paris ne sont pas mieux partagées à cet égard que la Bibliothèque Impériale.

Voici, d'après le *Manuel du libraire*, la nomenclature des sept éditions :

1° Les Fantastiques batailles des grans roys Rodilardus et Croacus, translaté de latin en françois. Imprimé nouvellement, 1534. *On les vend à Lyon, en la maison de François Juste*, in-8°, goth., de 78 feuillets.

2° Les mêmes. *Paris, par Alain Lotrian*, 1532, in-16.

3° Les mêmes. Plaisante inventiou d'Homère. Traduit nouvellement. *Poitiers, à l'enseigne du Pellican*, 1535, in-16, goth., de CII feuill. chiffrés.

4° Les mêmes. *Lyon*, 1536, in-16.

5° Grandes et fantastiques batailles, etc. *Blois, Julian Angelier*, 1554, in-16.

6° La Bataille fantastique, etc. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1559, in-16 de 123 pages et 4 de table.

7° La même. *Rouen, par Anth. Routhier*, 1603, petit in-12.

Il n'est passé, dans les temps modernes, presque aucune de ces anciennes éditions dans les ventes publiques : l'édition rarissime de *François Juste* se vendait 4 fr. 25 c. chez La Vallière; celle de *Lyon*, 1535, ne s'est pas élevée au delà du prix de 9 fr. à la vente Méon ; celle de *Lyon*, à 1 Liv. 10 sh., Heber ; et la dernière édition, celle de *Rouen*, 1603, qui se trouvait chez Charles Nodier, a été adjugée à 23 fr. 50 c. Ce dernier prix d'adjudication est bien minime, et cependant, Ch. Nodier avait mis en note cette recommandation à l'adresse des amateurs, qui d'ordinaire s'en rapportaient à lui : « Cette édition n'est pas une des premières, qui

sont fort rares, mais il n'y en a point de commune (1). »

L'opuscule latin de Calentius, dont cet ouvrage est la traduction ou plutôt l'imitation, a été souvent réimprimé dans la première moitié du XVI[e] siècle, sous le titre de : *De bello ranarum et murium libri III*, à Strasbourg, en 1511 et 1512 ; à Bâle, en 1517 ; à Anvers, en 1545, etc.; mais il n'en est pas moins inconnu, malgré son mérite. On l'a tout-à-fait oublié ; quand on ne l'a pas confondu avec la Batrachomyomachie d'Homère, les critiques l'ont laissé de côté, comme peu digne d'attirer leur attention.

Ce poème est pourtant un chef-d'œuvre de satire allégorique, car ces rats et ces grenouilles qui se livrent à de si terribles batailles ne sont autres que des hommes, et leurs grands rois Rodilardus et Croacus représentent sans doute des monarques contemporains de l'auteur. On a pensé que cette *invention d'Homère*, paraphrasée par Calentius, pouvait s'appliquer à l'expédition de Charles VIII, roi de France, contre Frédéric, roi de Naples.

Mais peu importe ; ce n'est pas là surtout ce

(1) Un exemplaire de l'edition de 1534, donnée par Fr. Juste, faisait partie de la belle bibliothèque de M. Cigongne, aujourd'hui en la possession de M. le duc d'Aumale.

qui donne de la valeur à la traduction que nous réimprimons ici pour la plus grande joie des curieux. Cette traduction, en effet, offre tous les caractères d'une œuvre de François Rabelais.

Quiconque sait par cœur le *Gargantua* et le *Pantagruel* reconnaîtra, dans les *Fantastiques batailles*, le style et la langue du maître. C'est là, ce nous semble, la meilleure preuve et la plus incontestable qu'on puisse invoquer. Qu'est-ce qui écrivait comme Rabelais, en 1534, à l'époque même où parurent les deux premiers livres des immortelles *Chroniques*, publiées sous le nom d'Alcofribas Nasier? Nous ne voyons que Rabelais qui ait pu *translater* ainsi en français le poème homérique d'Elisius Calentius.

Ce n'est pas tout : il y a entre les *Fantastiques batailles* et les batailles décrites dans les deux premiers livres du roman facétieux et philosophique de Rabelais, quelques analogies frappantes, quelques réminiscences caractérisées. La guerre des fouaces de Lerné a plus d'un rapport avec la guerre déclarée par Rodilardus à la reine des Grenouilles, laquelle ressemblerait assez au roi Picrochole. Il faut lire, dans *Gargantua*, le chapitre intitulé : *Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole*, et dans les *Fantastiques batailles*,

le chapitre : *Comment Rodilardus, roy des rats, feit dénoncer la guerre aux Grenoilles par Ciceret.* On trouve ici et là des idées congénères et des traits presque semblables.

Mais la similitude est encore plus évidente entre le chapitre de *Pantagruel* : *Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec,* et le chapitre des *Fantastiques batailles : Du grand dueil que feit Rodilardus pour la mort de son filz.* L'auteur, dans ces deux chapitres, s'est inspiré d'Homère, en imitant les vers « par lesquels le roy Priam se lamente de la mort piteuse de son filz Hector. »

Dans les *Fantastiques batailles*, le traducteur se sert continuellement des formes de narration que Rabelais affectionne ; par exemple : « Le jour venu, en peu d'heures, devant le palais du roy Rodilardus, furent assemblez bien vingt mille combattans, tant rats que souris, gens bien experts à la guerre, etc. » Ch. IX du 1er livre. — « Aucuns toutefois de ces mauvais garniemens rats furent pris, et en fut fait justice pour donner exemple aux autres, mesmement quatre cens cinquante deux compagnons qui estoient de la bande des souris, gens de pieds, en un village, furent surprins. » Ch. VI du second livre.

Çà et là, dans l'*invention d'Homère,* le traducteur se permet des libertés qui sentent leur Rabelais; par exemple : « Ains brusloient souvent, par fin despit, la barbe du c.. à ces pauvres barbues, quand elles disoient du contraire. »

On citerait cinquante mots, tels que le verbe *esbanoyer*, qui sont de Rabelais et qui ne peuvent se rencontrer dans les *Fantastiques batailles* par un pur effet du hasard.

Mais, arrêtons-nous au prologue des *Fantastiques batailles,* adressé aux lecteurs : « Je ne veux pourtant, humains lecteurs, que laissiez vos bons affaires et negoces pour vaquer à la lecture de ce livre; mais vous le pourriez bien faire par maniere de passetemps, après qu'aurez donné bon ordre aux affaires qui vous touchent de plus près. Je sçay bien toutefois quand vous l'aurez leu, encores le voudrez avoir sans soy esloigner de vostre service.» Ecoutons maintenant Rabelais dans le prologue du livre second de *Pantagruel :* « Vous avez nagueres veu, leu, et sceu les grandes et inestimables chroniques de l'enorme geant Gargantua, et comme vrays fidèles, les avez creues tout ainsy que texte de Bible ou du Sainct Evangile... Est-ce la mienne volonté que ung chascun laissast sa propre besongne, ne se souciast de son mes-

tier et meist ses affaires propres en oubly, pour y vaquer entierement, sans que son esperit feust dailleurs distraict ny empesché. »

Enfin, rappelons-nous que François Juste, le libraire favori de Rabelais, vendait dans sa boutique les *Fantastiques batailles* en même temps que les *Grandes et inestimables chroniques du grant et enorme geant Gargantua* et les *Horribles et espouvantables faictz et prouesses du très-renommé Pantagruel.* On n'aurait pas de peine à démontrer que François Juste n'a vendu que des livres de Rabelais ou de ses amis.

Dans l'édition de *Paris*, *Alain Lotrian*, 1534, le traducteur est nommé *Antoine Milesius;* c'est, à n'en pas douter, un pseudonyme dont le véritable sens nous échappe. Quant au *Traité de la nature des rats*, qui figure dans cette édition, ne l'ayant pas eu sous les yeux, nous ne saurions en rien dire, sinon que nous ne croyons pas qu'aucune autre édition ait reproduit ce traité de la nature des rats.

Nous n'avons point à nous occuper ici de l'auteur du poëme latin : *De bello ranarum.* Eliseo Calenzio, né dans la Pouille, au milieu du XVe siècle, avait été le précepteur du roi de Naples Frédéric. Il fut l'ami de Sannazar et de Pontanus; il composa, outre son poëme,

des élegies, des épigrammes, des satires et des poésies diverses en latin, qu'on fit imprimer après sa mort à Rome, en 1503, chez Jean de Besicken, in-folio. Ce recueil, qui renferme bien des hardiesses et aussi bien des joyeusetés, fut supprimé et mis à l'index. De là, son extrême rareté. Il est probable que Rabelais, dans son premier voyage à Rome, avait eu entre les mains un exemplaire des œuvres de Calenzio.

Le savant Bernard de La Monnoye, dans ses notes sur la *Bibliothèque françoise* de Du Verdier, qui a fait mention des *Fantastiques batailles*, nous apprend, sur le témoignage de Pontanus, que le nom de famille d'Elisius ou Aloïsius était, non pas Calentius, mais Gallatius. Il fait remarquer aussi que Rabelais, par inattention, dit-il, a décerné à un chat le nom du roi des rats Rodilardus. Ne serait-ce pas plutôt avec intention? A bon chat bon rat.

P. L.

LA BATAILLE FANTASTIQUE DES ROYS RODILARDUS ET CROACUS

PLAISANTE INVENTION D'HOMERE

TRADUITE NOUVELLEMENT



A LYON

PAR BENOIST RIGAUD

1559

HOMERE

DE L'HORRIBLE ET MERVEILLEUSE BATAILLE DES RATS ET GRENOILLES

AUX LECTEURS, SALUT

Le divin poete Homere, qui en ses premiers ans fut nommé Melesigenes, mais puis apres fut appellé Homere, c'est à dire, en langue Ionique, aveugle, ou privé de la veue, un jour qu'il s'estoit allé esbancier sur le rivage de la mer, rencontra aucuns mariniers. Et pour autant que Homere, en cheminant, regardoit contre le ciel en s'esmerveillant des estranges œuvres de nature, iceux nautonniers commencerent soy farcer et rire de luy, le jugeans fol et ydiot. Dont fut aucunement marry Homere, qui leur demanda quelle chose ils avoient de ainsi rire. Lors, les mariniers respondirent que vrayement se moquoient ils de luy qui s'estimoit le plus sage et subtil engin que tous ceux de Grece, et à peine pourroit-il souldre la question qu'ils proposeroient. Homere va dire qu'elle seroit donc difficile outre mesure s'il n'en sçavoit donner l'interpretation. Les nautonniers respondent : Or, devine, Homere. Ce que nagueres nous avons prins, nous avons perdu ; et ce qui s'est sauvé, nous avons. Si Homere lors fut en grande fantaisie, ne

s'en faut esmerveiller; car, certes, il ne sçavoit tant imaginer en son esprit, qu'il sceut à quoy tendoit la signifiance de celle question, et tout son jugement se tournoit sur les poissons. Longuement fut Homere sans soy mouvoir estonné durement ; mais les mariniers rioyent à plaine gueule voyant qu'un tel poete estoit par eux mis de cul, et fait quinaut. Enfin, apres qu'Homere par les mariniers eust sceu la signifiance de celle question, on dit qu'il fut si attaint de despit, pour la vilité de la demande, qu'il n'avoit peu soudre, qu'il issit hors de sa memoire, et entra en une folie, qui luy dura presque dix ans, sans pouvoir recouvrer guerison. Et comme dient aucuns, enfin il se tua pour celle rage, qui le vexoit si longuement. Durant le temps, qu'Homere alloit ainsi foliant, il ne se occupoit point à faire et composer livres, sinon qu'il composoit quelques ballades et chansons amoureuses, lesquelles par l'injure du temps sont peries; entre autres, il se occupa tout un jour à descrire par maniere de passe-temps la bataille des Rats et Grenoilles, en vers heroiques, fort eloquemment, lequel livre a esté depuis traduit et augmenté par Elisé Calence homme plein de grande erudition et sçavoir. Ores, ce mesme livre traduit en langue françoyse, liberalement je vous presente, humains lecteurs. Combien que je doute que ne soys de plusieurs gens vitupèré pour autant que je vous envoye ces fables inutiles et supervacances, pour un peu recréer vostre fasché esprit, lors qu'estes ocieux et de loisir; d'avantage, que n'aymez en vos estudes que choses series et acertes. Mais, contre iceux je deffendray ma cause : c'est que la seule verité m'a rendu audacieux de entre-

prendre. Par laquelle mesme verité, je congnois plusieurs non de petite estime, delaissées aucunes fois les choses graves, avoir traité des negoces de petit pris, et valeur. Mesmement Vergilius Maro, à ce qu'il feit essay des forces de son engin, et qu'il fut veu rire avec les Muses a composé plusieurs vers, des petites mouches, autres menues choses abondamment. Le prudent Diocles aussi a extollé les Raves dit grands louanges. Semblablement, les autres auteurs de grandissime savoir plains, en descrivant semblables menues choses, se sont quelquetemps amusez. Desquelles joyeuses fables a esté Esopus, poete Grec, tres subtil inventeur impartissant aux bestes et aux choses inanimées loquence et parole. Parquoy ne vous doit sembler chose rude et impertinente, si en cette histoire, des Rats et Grenoilles traitent les choses comme font ou feroient les hommes. Je ne veux pas pourtant, humains lecteurs, que laissiez vos bons affaires et negoces pour vaquer à la lecture de ce livre; mais vous le pourriez bien faire par maniere de passetemps, après qu'aurez donné bon ordre aux affaires qui vous touchent de plus près. Je sçay bien toutefois quand vous l'aurez leu, encores le voudrez vous relire; quand vous l'aurez veu, vous le voudrez avoir sans soy esloigner de vostre service. Outre, j'espere que d'iceluy en ferez vostre chevet, afin qu'il vous refocille et la teste et l'esprit. Puis, après que vous serez par luy bien preparez, vous vous transporterez à plus series et ardues leçons.

LE PREMIER LIVRE

D'HOMERE

DE LA CRUELLE ET HORRIBLE BATAILLE DES RATS ET GRENOILLES

CHAPITRE I.

Dieux Faunes, habitateurs des umbrageuses forêts, dites moy, je vous supplie, quelles furent les premières dissentions des Grenoilles, quels furent les principes de la guerre et les indignations des Rats contre les Grenoilles. Car, comme je croy, ce fut chose trop plus qu'estrange et merveilleuse, et de quoy on n'avoit onques ouy parler. Mesmement des grands exercices que conduisoit Rodilardus, le Roy des Rats. Pareillement les armes de Croacus furent espouvantables et horribles. O Terpsicore, muse gentille, veuille inspirer les miens débiles esprits. Car certes, sans ton divin secours, comme tu sais, je ne pourrois si haute chose commencer, ne moins achever. Ha! déesse, n'aye point d'honte d'entreprendre quelquefois petite œuvre, moyennant qu'icelle soit joyeuse, et recréative aux bons lecteurs. Il me souvient très bien que le grand Homère, nonobstant qu'il eust de cous-

tume à tout sa heroïque lyre, chanter les faits et chevaleureuses prouesses des Roys, Ducs, Comtes, et autres martiaux hommes, n'a esté par toy desprisé en descrivant semblables petites choses et matières. Est-ce donques chose de petite estoffe qu'a esté célébré par Homère? Ne te repens, ô Déesse, toy quelque peu folassier avec moy. Je te promets que si les fatales destinées le permettent, le temps advenir je traiteroy œuvres beaucoup plus ardues, et dignes d'immortelles louanges. Cependant, ô Muse, souffre mes jeux, lesquels je descrits du peuple aquatique et des montaignars exercices qui sont plaisans et joyeux à ouyr. Je commence. Ensuis moi, Déesse, et asseure mes pas.

On dit que jadis cheminant, le souverain des Dieux poëtiques, Jupiter, auprès d'un estang, de loing apperçeut à l'autre lés, la jeune déesse Latona, de laquelle subit, selon sa coustume, devint amoureux, pour l'excessive formosité qu'en resplendissoit. De fait, tant pourchassa il, qu'il la congneust, et la délaissa enceinte de deux beaux petits enfans, desquels l'un fut Phebus, et l'autre Phebé, autrement ditte Diane, laquelle depuis devint grande chasseresse. Quand Latona fut d'iceux enceinte, Junon, femme dudit Jupiter, le sçeut. Parquoy, pour s'en venger, tant la persécuta par toutes terres, et tant la destreignit, qu'à peine eut elle tant de repos et place en tout le monde, ou enfanter peust, ne soy délivrer à terme. En vain languissoit et travailloit Juno, qui les enfans vouloit destruire avec la mère; car Delos, isle erratique, reçeut la povre désolée Latona en son hostel à qui qu'il en depleut. Combien

qu'en ce lieu ne print d'aise et repos Latona, fors tant que de sa ventrée fut délivrée. Après ce, pour le doute de son ennemie, qui ainsi la chassoit, s'en alla au palais de Libie, portant ses deux enfans entre ses bras. Il faisoit mout grand chaleur, si eut la dame soif; car lassée estoit de porter les enfans. Sur un lac s'inclina, pour boire; mais vilains mal gracieux y avoit cueillans herbes, lesquels contredisoient à la déesse, et prohiboient qu'elle ne beut de l'eau, disans qu'au lac n'avoit droit, et que ja n'y bevroit. La dame leur respondit mout humblement. Seigneurs, dit-elle, comment me deffendez-vous ce breuvage, qui doit estre à tous en commun? La Terre, le Soleil, la Lune et l'Eau sont communs, aussi bien au povre qu'au riche. Las, vous ne devez estre avaricieux du commun boire, et pas ne suis cy venue pour moy laver, ne pour troubler l'eau comme vous faites; mais seulement pour en passant estancher la grand soif qui m'occist, dont suis si matte et recreue que plus avant ne puis aller se ne boy. Pour dieu, laissez moy ma grand soif alléger, car plus ne peut la parole trouver par la bouche chemin, tant le gousier est sec; une goutte d'eau me sera plus amiable que nectar, et je confesseray tenir la vie de vous. Mais si n'avez de moy compassion, au moins l'ayez de ces deux petits enfans, qui tendent envers vous les bras, et attendent vostre bonne grace. Qui est le cœur, qui a si douce et débonnaire requeste ne fust esmeu et incliné à octroyer si juste demande? Toutefois onques pour prières que la déesse Latona sçeut faire ne peust trouver amitié aux malotrus vilains.

Ains la repoussèrent et outragèrent et mout la menacèrent si elle tost ne s'enfuioit; et pour luy faire plus grande vilennie, ils saillirent au lac, et troublèrent l'eau avec leurs pieds, en la meslant avec la boue. Quand Latona vit la laidure que les mauvais et outrageux vilains luy faisoient de la grande ire qu'elle en eut, entr'oublia sa soif. Trop s'estoit humiliée vers eux, si ne se voulut plus humilier, et plus requerir ne les daigna. Donq tendit les mains au ciel et dit: O vilains, plains de lascheté, tousjours puissiez vous ainsi faire, et vivre en eau par tribouillement. La chose advint tantost, ainsi que la déesse l'avoit requis, car ils devindrent grenoilles, et demourèrent au lac sautans et tripodians l'une heure au fond de l'eau et l'autre pardessus, et encores le font-ils aujourd'huy retenans leur maledicence et moqueuse raillerie. Ces vilains donq ainsi devenus Grenoilles, habitoient en un estang, qui estoit au milieu d'une ancienne forest, laquelle duroit environ cinq journées de longueur. Or estoit estrangement espesse celle forest d'arbres et feuilles, lesquelles rendoient un doux et souef ombrage ausdites grenoilles, et une jolie mansion; par quoy elles en estoient plus asseurées et joyeuses; car sans dangier, quand il leur agréoit elles se délectoient, ou à nager parmy les vitrées ondes à qui mieux mieux, ou bien soy esbanoyer aux rives de l'estang moites et bien parées de verdure et saulsoyes; ou toute nuict ne cessoient de chanter de leur quereleuse voix jusques à ce que le beau et resplendissant Phebus ateloit ses merveilleux chevaux, et que les oisillons douce-

ment commençoient à quaqueter dessus les arbres verds et ramus. Alors elles se taisoient, comme si on leur eust couppé les gorges. Entre lesdites Grenoilles consistoit une grosse grenoille, de laquelle les autres, par commune délibération, tant pour la beauté d'elle verdoyante, que pour la hautesse de son lignage et noblesse, avoient fait leur Roy et Seigneur. Ce Roy Grenoille, dont je vous parle, estoit sage, prudent et modeste entre tous ses sujets, bon justicier, et vaillant de sa personne, doux et clément à son peuple, qu'il gouvernoit en bonne et seure amitié. Mais on en veit jamais un plus cruel, plus terrible et implacable à ses ennemis, comme cettuy estoit; car ils le doutoient loing et près. A deux petites lieues de l'habitation des Grenoilles règnoit un gros Rat, riche et puissant d'avoir et d'amis, qui estoit Roy, et maistre sur infinis Rats. Ce Roy cy eut nom Rodilardus; lequel espousa une belle, sage, et prudente Rate, nommée Glandiphage, laquelle fut fille d'une nymphe, qui jadis avoit habité les hautes régions des montagnes. D'icelle Rate Glandiphage eut Rodilardus trois enfans masles et une belle fille; desquels les deux premiers, par fortune bien estrange, finirent leurs malheureuses vies, quasi en leurs premiers ans. Mais le dernier estoit plein de vie, nommé Musoleardus, enfant de bonne espérance, si les dieux l'eussent laissé succéder au sceptre de son vieil père, comme vous verrez cy après. Un jour, entre les autres, que le noble et puissant Roy Croacus tenoit sa cour, et que luy et ses gens se déduisoient à chanter et railler de leurs voix enrouées, le jeune

Rat Musoleardus avoit mandé aucuns desdits Rats qui estoient de sa plus privée mesgnée; car vouloir luy estoit pris chasser celle matinée qui estoit sa belle journée. Le soleil estoit ja levé jettant sa dorée lumière sur la terre, et grand apparoissoit à merveilles pour la douceur de la matinée. Mout furent joyeux les chasseurs, quand ils veirent si belle journée apparoir, et autour d'eux la belle forest ample et ramue, sur laquelle doucement quaquetoient plusieurs et divers oiseaux, si que c'estoit un vray déduit et soulas à voir. Outre les praeries estoient enrichies de verde herbe, qui toute estoit ourdie et tissue d'Arignes, qu'avoit ouvrées la gentille déesse Aragne, à la moiteur de la nuict, et à la douceur de l'aube du jour. Ce spectacle fut grandement agréable au jeune Musoleardus; car là où le beau Titan espandoit ses rays parmy la praerie, il voyoit la rosée qui espanie s'estoit au-dessus de l'herbe d'ouvrage, entremeslé de plusieurs couleurs, tels qu'ils apparoissent en la mer en diversité, quand à l'opposite le soleil y frappe. Donques les gentilshommes et officiers de l'hostel de Musoleardus s'en vindrent tous prests et appareillez attendre leur seigneur devant son logis, où estoit son chariot triomphant préparé pour le porter à la chasse, et estoit fait celuy chariot de belles feuilles et fleurs, trainé de six merveilleuses limaces ayant leurs cornes eslevées, et cheminant mout fierement. Illec aussi estoient venus les vilains rats, chargez les uns de filez, les autres d'espieux et bastons de chasse. Finalement, le jeune Musolear-

dus, accompagné d'une grande multitude d'autres Rats, monta sur son chariot, et descendirent des montagnes et s'en allèrent aux prochaines forests. Ce jeune rat Musoleardus estoit chaut et ardant à la chasse sur tous ses compagnons; mais mal luy en print, comme feit au jeune damoisel Acteon, duquel est mout pitoiable à ouir la mauvaise fortune, laquelle alors se montra plus que noverque. Cet Acteon, jadis, fut nepveu de Cadmus, filz du Roy Agenor, lequel Cadmus eut de sa femme Hermione quatre filles, que mout aimoit, dont l'aisnée eut nom Antonoë. Cette fut mère d'Acteon, le gentil damoisel, qui tant fut inventif des chiens tenir et de chasser, qu'en fin il en perdit la vie. Il fut transformé en cerf, et par ce mesmes ses chiens en furent de ceux; car ils cuiderent que ce fust un cerf sauvage, et ne le congneurent, et le dévorèrent; mais qui de luy s'enquerroit, je croy qu'on ne trouveroit qu'onques en sa vie il eust mal fait pour deservir la mort. Il alloit une fois par ces forests chasser comme accoustumé estoit, et avoit mout prins de sauvagine; il estoit jà heure de nonne et faisoit chaut; si estoit lassé de courir, et pource dit à ses gens : Nous avons sauvagine assez, et sommes travaillez, reposons nous meshuy; car bien en est temps, et demain s'il vous semble bon, nous retournerons. Lors, sans plus d'arrest, s'apprestèrent les compagnons de descendre au commandement de leur seigneur, et commencèrent à cueillir les roseaux. Or vous veux raconter comment il mesadvint au jouvencel Acteon, tandis que ses compagnons coupoient et assembloient roseaux, il

s'en alla tout seul esbattant parmy la forest, où il trouva une valée non guere loing d'illec, mout délectable et plaisante, pleine de sapins et cyprès. Cette valée estoit dédiée à Diane, et avoit nom Gargaphie. Au fond avoit une fosse enclose d'arbres, sans œuvre d'homme mortel, que nature y avoit par maistrise taillée. Un arbre y eut par nature fait de liege et de ponce, très bien et subtilement fait. A dextre avoit une claire fontaine, sur l'areine de laquelle ressonnoit le ruisseau, qui la verde herbe environnoit. Là se souloit acoutumement baigner Diane toute nue, et alors y estoit venue; si avoit baillé à une sienne damoiselle son arc, son carquois et son javelot; une autre lui ostoit son manteau, et deux autres la déchaussoient. Croacle luy tressoit ses cheveux, et quatre autres damoiselles nymphes, nommées Hyale, Ravis, Psecas et Phiale, puisoient l'eau en la fontaine pour la laver. Tandis qu'elle se lavoit, vint là comme fortune l'amenoit, Acteon, fils de la fille de Cadmus, qui de Diane rien ne sçavoit. Diane, qui nue estoit dans la fontaine, voit le jouvencel. Mout furent les pucelles esbahies, pource que cettuy les avoit vues nues, et plus pour leur dame que pour elles mesmes, et si elles eussent peu, volontiers l'eussent couverte. Si l'environnèrent; mais tant ne la sçeurent elles murer, qu'elle qui la plus grande d'elles estoit, n'apparust pardessus elles le chef franc; par quoy Acteon facilement la voyoit au visage pleinement. Quand Diane sçeut qu'Acteon l'eut aperceue, elle rougit de honte; et si elle eust eu son arc prest, l'en eust occis; mais à cause que point ne l'avoit,

d'autre chose se voulut venger ; car subit luy va arrouser la face d'eau, en luy disant : Comment te plaist-il moy voir toute nue baigner ? Si tu peux, si t'en vantes aux dames, là où tu seras, je t'en octroye le congé de ce faire, si tu en as le pouvoir ; et lors fut mué en cerf. Quand Acteon veit ainsi sa figure muée d'homme en cerf, il se mit à fouir dedans l'espèce forest, et ses chiens mesmes le chassèrent, combien qu'il les congneut à l'aboy et au glapissement; mais parler ne appeller ne les pouvoit. Certes, s'il eust eu sa première figure, il ne luy fut pas ainsi mes-advenu. Tant ne peut Acteon fuir, qu'il ne fut attaint en une campagne ; Melampes le saisit, et puis Yechnobates, Lamphagus, Lelaps, Theron, Aigre, Nape, Ladon, Aromas, Tiger, Alce, Leucon, Thous, Harpalos, Labros. Ceux-cy et les autres l'environnèrent et le devorèrent ; si en print chacun sa pièce. Musoleardus le Rat (pour revenir à nostre propos) et ses gens ne furent si tost entrez au bois, que vous eussiez veu les Cerfz, les Daims et les Chevreux descendre des rochiers, et soy mettre en fuitte, si legerement que sous leurs pieds la poussière s'eslevoit contremont, de sorte que l'air qui estoit auparavant pur et net, en devint troublé. Mais onques pour les dits cers et biches ne s'esmeurent les Rats veneurs, pour ce qu'ils n'avoient délibéré chasser à si petites bestes. Après que les cerfs et biches eurent prins les champs, s'aparurent plusieurs Sangliers, Tygres, Pantheres, Loups, Renards, Lyons et Léopars ; mais encores moins de compte en tindrent les magnanimes Rats. Enfin les chiens limiers vont lever une grosse beste,

et trop cruelle, nommée Loir, qui est de mout estrange et enorme façon et nature, outre ce qu'elle dort entièrement tout l'hyver. Lors les Rats, joyeux et esbaudits, commencèrent la chasse fort rude. Toutefois ne peurent-ils si legerement la beste prendre; car elle estoit merveilleuse, et de furieux regard. Mesmement desjà avoit elle mis à mort plus de trois douzaines de chiens et dix des plus forts rats veneurs. Aux uns, de sa dangereuse dent, elle fendoit les ventres, et aux autres les rains et les fesses, si que c'estoit hydeux à voir. Brief, nul de eux ne s'osoit approcher, par quoy Musolear, chaut et volentif de prendre icelle beste, cuyda de beau despit enrager, et escria ses gens disant: Ha, ha, nous eschappera la beste ainsi! Cela dit, il va assaillir la beste plus fort que devant, laquelle les chiens avoient aculée auprès d'un grand et large chesne. Le Loir, voyant qu'il estoit si oppressé, feit tant, qu'il eschappa à Musoleardus et à ses chiens, qui naguères le tenoient de tous costez, et se mit au cours au plus espez du bois, et les Rats après; car ils ne laisseroient pas volontiers. Mais, pourtant qu'ils n'estoient si dextres et legiers comme leur maistre, ne le peurent suivre, par ainsi assez tost le perdirent ils de veue. Musoleardus suivoit tousjours la furieuse beste, pensant estre suivy de ses gens, et luy donnoit souvent de grands horions là où la pouvoit attaindre; mais la beste n'estoit à prendre si de léger.

Comment le jeune Musoleardus met à mort le Loir merveilleux, puis s'embatist sur les estangs du Roy Croacus ; et des devises qu'ils eurent ensemble.

CHAPITRE II.

Tant poursuivit sa chasse Musoleardus, que finalement à quelque peine il mit à mort le Loir, auquel incontinent il trancha la teste, et puis feit une curée de sang à ses chiens. Mais quand il se veit seul, il ne fut trop asseuré en si devoyable et estrange lieu ; parquoy soubdain print son cor, et commença à corner de tout son pouvoir par plusieurs fois pour rassembler ses gens. Mais il cornoit pour neant, car ils estoient esloingnez bien de quatre grans lieues. Musoleardus apercevant que la nuit approchoit fort, monta habilement sur le plus haut chesne de la forest, pour sçavoir s'il verroit aucun rechet ou maison, où il se peust heberger celle nuict. Mais il n'en veoit nul, sinon comme luy sembloit un grand estang, au milieu duquel estoit grande assemblée de Grenouilles ; parquoy il delibera adresser son chemin droit celle part. Lors, sans faire illec longue demeure, descend de l'arbre et vient au lieu où il avoit le Loir occis, duquel il tranche une cuisse, avec la hure, puis erramment se mit

en chemin vers l'estang qu'il avoit aperceu. Musoleardus, chargé de la venaison, n'eut gueres cheminé qu'il se trouva aux rives de l'estang, dont il fut assez plus joieux que devant, tant pour ce qu'il cuidoit estre celle nuict hors du danger des choetes, que d'avoir trouvé lieu où il se peust loger, et dormir à son aise: Car, dit-il, il n'est pas qu'icy ne soit quelque moulin à bled. Le sot Rat Musoleardus, à peine estoit venu à dix toises loing de l'estang, qu'il ne ouvrit la gorge pour boire; car, à la verité, dire en chassant il avoit eu tant de travail, qu'il n'en pouvoit plus. Mais n'eut pas sitost mis le museau en l'eaue, que voicy venir un messager de par le Roy Croacus, qui luy dit ces paroles: Où vas-tu, dy, povret? mais dy moy qui t'a donné le hardiment de troubler nos claires eaux, esquelles nous habitons? Est-ce sans avoir crainte d'offenser les dieux fluviaux, sans avoir crainte d'offenser la majesté du Roy des estangs de Croacus? Demeure, demeure. Nous te defendons noz anciens patrimoines. Va hors d'icy, belue, si tu ne veux estre bien frottée. Après que le messager du roy Grenoille Croacus eut dit ces paroles, il commença à decouvrir ses difformes cuisses, et enfler d'orgueil. Lors Musoleardus respondit: O seigneur Grenoille, je te prie, ne sois si superbe. Mais qui es-tu, qui me deffens le commun élément de tous animaux? Ne veux-tu souffrir que je boive de ces douces eaux, pour esteindre ma grande soif? Sauvées vos grâces, je n'ay point troublé les estangs, et jà ne me trouverez vilain, ny dégénérant du noble lignage duquel je suis extraict. Certes, sous correction, ces convices

et outrages n'appartiennent estre faits à un Roy. Mon père, qui est tel prince comme chacun sçait, n'est ainsi à despriser : le Roy Rodilardus, à fin que tu ne l'ignores, est né de la semence des dieux, et ma mère est issue du sang de la plus belle des Nymphes hamadriades. Nous tenons l'empire de toutes les forests ci autour, ensemble des joyeux et plaisans bocages. Combien, seigneur, que je ne suis cy venu pour vous molester ; vous voyez apparemment que je suis seul tout desarmé ; dont m'est bien advis que ne devez avoir peur de moy. Tu dois sçavoir qu'à ce matin j'ay perdu tous mes compagnons en chassant la beste, laquelle j'ay occise de mes mains. D'icelle tu en peux voir un quartier que je porte sur mes espaules ; et si en passant j'ay voulu boire pour estancher ma grand'soif, y a-il juste cause pour ainsi m'injurier? Certes non. Si tu desires sçavoir partie de mon estre, si de mon nom, si de mes vertus luculentes, si de ma chevalerie, si de ma noblesse, je te dys que ceux qui me congnoissent me nomment en droit nom Musoleardus ; auquel ne se doit nul accomparer de force de hardiesse : ou qui sache mieux congnoitre le très bon huile que j'ame si cherement, et qui mieux y sache baigner sa queue, qui mieux s'ose fier en l'une, qui plus strennuement, sache despriser les menaces des vieilles barbues; brief, qui sache mieux nettoyer les lampes des Temples. Si tu t'enquiers de mes batailles, j'ay vaincu les aveugles taupes, les pinces lesardes, les endormis glirons, et les quereleuses cigales, qui me ont laissé le champ sans playe recevoir ; et le plus souvent par vive force avons envoyé

aux enfers les plus envenimées couleuvres. Dy moy donq seigneur: quel te semblé-je? Lors Musoleardus fit une couple de saux au rivage ; mais il ne s'en faillit comme rien, qu'il ne cheust en l'eau , dont il ne fut issu à son vouloir ; toutefois il eut les yeux tous encrotez de lymon.

Comment Croacus, Roy des Grenoilles, mit à mort en trahison Musoleardus le Rat.

CHAPITRE III.

Cependant que Musoleardus tenoit propos au messager du magnanime Croacus, ledit Croacus estoit tapy et mussé entre les eaux du rivage plus prochaines, entre joncs et autres herbes palustres, pour mieux entendre ce que disoit Muscleardus. Et croyez qu'il ne se pouvoit tenir de rire escoutant les vanteries du dit Musoleardus; par quoy subitement s'apparut à la summité des fleuves, en saluant Musoleardus tres honnorifiquement, et faisant bonne mine luy dit: O vaillant prince, s'il est ainsi que ton progéniteur soit Roy si triomphant, si tes vertus tant luculentes mesmes le démontrent, lesquelles font foy, que tu ne degenères de tes ancestres, quelle chose t'empesche dès maintenant venir visiter nos Royaumes et faire bonne chère avecques nous? Tu sçais bien qu'aussi sommes extraits de haute lignée, comme de la divine semence des dieux immortels; par quoy, Prince, sans plus arrester, entre en ce lac; viens voir noz somptueux palais, desquels tu pourras disposer comme tiens. Moy et mon peuple long temps a que nous te desirons veoir, seulement

pour ta grand renommée; mes peuples volontairement obéiront à tes vouloirs, et quand il te plaira, te pourras avec nous ebanoyer sous les verdes sausoyes, naviguer et lustrer noz régions, dompter et punir les rebelles, et juger les discors d'un chacun parmy noz païs et provinces. Musoleardus fut bien joyeux de la belle offre que luy faisoit le puissant Croacus; mais quand il considéra de plus près sa nature, qui estoit de verser et vivre sus terre et non en l'eau, il fut mout angoisseux en son cœur; enfin il feit telle response: Croacus, noble Roy, j'ay ouy ententivement le bon vouloir que tu as envers moy, qui ne te feis jamais service, duquel par un million de fois je te mercie. Bien me plairoit de converser avec toy, tes sujets et regnicoles; mais je n'y pourrois vivre, veu que nous n'habitons, fors es belles montagnes décorées de tout humain plaisir, les somptueux palais des Roys, et la pluspart de nostre peuple fait sa résidence aux maisons des riches et opulans bourgeois des villes. Vous autres aymez les regions humides et palustres, et seurement nagez dedans les profondes eaux; ce que ne ferions pas pour nostre nature, qui est à ce contraire et repugnante. Parquoy, je vous laisse volontiers voz Royaumes paisibles. Il nous suffit user des précieuses viandes: comme des chastaignes, des gras formages, tant mous que noircis par vieillesse, et seichez au feu; les gras pourceaux pendus, noix querelleuses, febves, et autres assez délicates viandes savoureuses en diversité. Habitez doncques les profonditez des eaux et incolez vos aymées undes. Mais les forts et coura-

geux Rats seront habitateurs de la terre fertille et heureuse ; laquelle engendre et produit de délicieux huille ; mesmement la riche montagne d'Ismarus, sans que les champs Phanéens sont chargez de grand abondance de raisins, dont est fait nostre précieux et amiable boire, et cent mille fois plus amoureux que n'est des Dieux de Nectar. Croacus la grenoille ne se peut tenir longuement, qu'il ne print la parole, pour la grand envie qu'il avoit de tromper, et décevoir le sot rat Musoleardus : O Musoleardus, dit-il, gentil damoisel, j'ay ouy tes parlers bien au long, et ne veux nier que vous autres ne soyez puissans et fort riches en seigneuries et possessions; mais ô ce n'est rien en comparaison à nostre magnificence. Mesmement les dieux n'ont si grand diction et empire ; car comme la terre est commune quasi à tous animaux, néantmoins nous seuls tenons la diction et empire des merveilleuses eaux. Et encores, quand il nous plaist, nous cheminons sur la terre ainsi que vous autres Rats : puis après nous sautons en la pure region de l'air ; finalement nous reçoit nostre habitation des eaux mieux aimée. Pense-tu si je voulois ores laisser les clairs estangs, que je ne allasse occuper les ardues montaignes, et estre fait pareil semblable à voz empereurs ? Ouy certes, et si pourrois ronger les glans à mon vouloir. Mais je considère en moy que l'habitation des claires et redolentes undes, que noz dieux domestiques, et que les beaux lits musquez sont beaucoup meilleurs. Davantage nous avons journellement à nostre table les

splendides déesses, nymphes fluviales et marines, lesquelles en plusieurs guises nous font passer temps. Mais à qui raconté-je ces merveilles? A celuy qui ne sçait que c'est. Combien que s'il te plaist, jeune seigneur, facilement verras toymesme ce que je vais disant. N'aye donq peur tenter les claires undes, beau Musoleardus, car je te mèneray droitement en nos palais. Monte sur mon dos, et te tiens fermement à mes cheveux. Le povre sot Musoleardus, pensant que la grenoille Croacus dist ces paroles en bonne équité et sans trahison, s'approcha, et monte sur le dos dudit Croacus. Et ne faut demander s'il estoit lors joyeux, soy voyant estre porté sur les ondes claires et profondes, esquelles il se miroit; mais celle liesse ne luy dura guères, et à la bonne cause. Mieux certes luy vaulist estre ès creux des anciennes ruines, ou viels arbres, que soy mettre en barbare élément. Mais les fatales déesses ne permettoient qu'il preveist son infortuné malheur. Croacus, la perverse grenoille, après avoir porté dessus son eschine Musoleardus seurement jusqu'au milieu de l'étang, duquel à son avis il ne pourroit eschapper sans trop grande fortune et favorable, le laisse trébucher, s'escoulant dessous luy; puis s'en va musser au fond du lac, joyeux d'avoir si bien exploité. Le povre rat fut durement esperdu, soy congnoissant estre trahy, et exposé au milieu des pernicieuses et impitoiables ondes. Finalement, quand il veit qu'il n'y avoit plus de remède dans son fait, dit tels mots à mout grand peine : Ha Croacus, grenoille la plus inique et

mauvaise des autres, que nature a onques procrée, me laisses-tu ainsi? Me mets-tu à si doloreuse et triste mort. Au moins, le sceptre de mon vieil pere, nostre noblesse et generosité deust avoir esmeu ton mauvais et inique vouloir, sans ce que tu n'as point de regard de moy trahir, qui me suis fié à toy. Mais, ô Musoleardus malheureux, et le plus infortuné qui soit, comment as-tu cuidé quelque chose ferme et stable aux undes liquides et fluentes? Ha! à bon droit. Lors que Musoleardus vouloit plus dire outre, il ne luy fut possible, car l'eau qu'il estoit contraint de boire luy tollissoit la parolle. Il mesure ça et là combien il estoit loing des rivages de l'estang pour soy sauver; toutefois n'ose il espérer son salut. Ainsi donques perturbé luy estoit incertain qu'il devoit faire, ou dire, et grandement estoit perplexe et douteux s'il retourneroit au lieu duquel il estoit party. Enfin il print cœur, et nage de toutes ses forces, en reverberant les ondes des pieds; sa queue lui servoit de gouvernail. Mais (hélas) il est trop de petite vigueur, et affoibly de l'eau qu'il avoit beue; d'autre costé, nature luy nye pouvoir longuement nager parmy si larges eaux. Petit à petit, le courage luy faut, parquoy clairement il congneust que sa fin approchoit, et qu'il luy falloit mourir. Ha! très dure grenoille (dit-il), cuides-tu que les dieux ignorent si grande cruauté? Me laisses-tu ainsi piller aux ondes? Mais dy, n'en as-tu point de remords? Certes, les dieux, de leurs divins sieges ont le tout veu; lesquels ne lairront le peché impuny. Traitresse, si tu avois quelque haine contre moy, tu devois descendre en l'areine ba-

tailler, ou de la masse, ou de l'epée, ou à la luyte, en laquelle tu es mout experte et agile. Musoleardus ne peut passer outre, car il luy fallut mourir. Incontinent l'esprit s'en alla avec le corps flottant aval l'eau.

Comment Ciceret, le Rat, se mit au bois pour chercher son maistre, lequel le trouva noyé; et du grand dueil que feit Rodilardus, pour la mort de son fils.

CHAPITRE IV.

Or, dit le conte que les Rats cherchèrent Musoleardus, leur maistre, trois jours entiers, sans boire ny manger que des glans et petites noysettes, qu'ils trouvoient dans les forests. Mais quand ils ne le trouvèrent, s'en retournèrent dolens et courroucez vers le Roy Rodilardus, son pere, fors le bon Ciceret, lequel avant ne se voulut mettre au retour, qu'il n'en seust nouvelles certaines. Mout de peine par l'espace de trente jours endura le preux Ciceret; et n'eust esté la bonne et fidelle amour qu'il portoit à son maistre, il eust, comme ses autres compagnons, laissé sa queste. Un jour qu'il faisoit une excessive chaleur, Ciceret va descendre dessous un grand chesne, tant las et travaillé, qu'il ne se pouvoit soustenir. Mais il n'eust illec grandement sejourné, qu'il va ouyr un grand son et noyse, duquel il fut aucunement esperdu. Or, déclinoit jà sur la nuit le soleil, et commençoient à issir de leurs lieux toutes vermines, qui se tapissoient de jour pour la chaleur du soleil ; ainsi

faisoient les volatilles tenebreuses, comme chats huans, chauvesouris, et plusieurs autres bestes, qui partoient du creux des arbres et se mettoient à voler par la forest pour querir leur pasture. Donques Ciceret, le rat, pour celle noise, peureux et craintif, se va musser au plus espez buisson qu'il peut trouver. Mais quand il eut apperceu que les Grenoilles faisoient le tumulte, il en fut indigné et despit. Parquoy, avec ce qu'il estoit oppressé de faim, va erramment celle part, où il avoit ouy la noise, pour attraper aucune d'icelle. Mais Dieu sçait s'il fut lors dolent et courroucé quand il veit ces meschantes Grenoilles, lesquelles criant et brayant, insultoient le corps de son maistre. Certes, peu s'en faillit qu'il ne mourust là de fin despit. Ha, ha, traitresses, vous l'avez mis à mort, mon bon seigneur. Seurement vous avez fait trop grande lascheté et mesprison, de laquelle à tard vous viendrez au repentir. Ha, sire Musoleardus, par vous n'aviez mérité si cruelle mort. O ciel, ô la terre, ô la mer ! pourquoy avez-vous consenti à mort si despite et vilaine? Helas, et que direz-vous, Roy Rodilardus, quand vous en sçaurez les nouvelles? Que ferez-vous, noble Royne Glandiphage, quand sçaurez que vostre douce portée est ores estainte si indignement par les Grenoilles envieuses ? Certes, vous mourrez de courroux, ce sçay-je bien. Mais ne voicy pas extreme douleur preparée au pere, estre frustré du baston et soustenement de sa vieillesse ? Grenoilles despitées et mauvaises où l'avez vous conduit? Est-ce l'honneur de ces luculentes vertus, et chauve preud'hommie? N'est-ce pas pour luy

oster la gloire de son vieil sceptre, et décorement de son Empire? Est-ce le triomphe que vous luy avez appareillé, quand vous luy avez ravy le repos desiré en ses vieux ans? O toy, misérable Rodilardus! O inconstantes destinées, pleines de troublement et tumultes. Noble Musoleardus, qui pourroit concevoir les douleurs amères que le mien triste cœur sent pour ta mort, qui soulois estre le plus honnoré d'entre les martiaux rats de la Province; qui soulois repousser les forts milans, noz capitaux ennemis, lesquels plusieurs fois ont senty tes fureurs. Maintenant, cher amy, tu es examiné et n'es autre chose qu'une charoigne digne de pleurs. Desjà le tien chef est sans voix, toy qui soulois estre le plus beau de ce païs, qui soulois estre le plus facond de nous tous, et qui sçavois plus de chevalerie en armes. Hélas! cher amy, qu'est devenue vostre beauté reluisante? Qu'est devenue celle belle noire couleur, le doux regard, la majesté et honneur de vostre viaire? Certes, peu aura proufité Croacus en vostre occision. O mort envieuse, qui par faucеté vaincs et endommages les florissans princes, encores, qui pis est, en leurs premiers ans; qui modères et tiens en ta main les destinées des grands Roys; qui mets au bas les grands et menus égalment, qui rends les imbéciles pareils aux forts et magnanimes, les Ducs aux peuples, et vieillesse à jeunesse; ô mort tenebreuse, quelle chose t'a esmeue à ce que misérablement feisses mourir le filz de nostre Roy? Ha, povre Rodilardus, que feras-tu, quand tu en sçauras les nouvelles! Dieux immortels, vous avoit-il tant offencé,

que vous luy tollissiez le baston et repos de sa vieillesse! Que luy sçauriez-vous pis faire? Après que le gentil Ciceret eut assez demené son dueil, comme fait la biche quand elle voit son petit faon, qu'elle a recentement enfanté, estre devoré des chiens, il se meit en chemin pour aller annoncer au Roy Rodilardus la douloureuse mort de son filz. Tant feit Ciceret par ses journées, qu'il fut devant le noble et puissant Rodilardus; auquel après avoir fait la reverence, dit ainsi : Roy Rodilardus, il me desplait grandement qu'il me convient estre le premier qui dois conter les tristes et douloureuses nouvelles de l'enfant Musoleardus. Mais puisqu'il a pleu à fortune et aux dieux que moy-mesme aye esté spectateur de l'injure, je les vous diray. Roy Rodilardus, vous n'estes ignorant comme Musoleardus vostre filz, ensemble grand partie de voz gens, allames chasser le Loir merveilleux, qui mettoit à destruction tout vostre Royaume, combien qu'enfin Musoleardus l'a défeit et mis à mort par sa vaillance; toutefois, ce n'a pas esté sans grande merveilleuse peine et labeur; car la beste estoit trop plus cruelle que l'on ne vous avoit raconté. Nous ne feusmes pas présens, pource que ne peusmes suivre mon dit seigneur, vostre filz, qui estoit trop plus léger que nous. Toutefois, à quelque peine en le cherchant ça et là par la forest, parvinsmes au propre lieu où il avoit la terrible beste occise. Mais, quand nous ne trouvasmes pas nostre maistre, ensemble nous mismes en queste en diverses parties des bois pour le trouver. Roy Rodilardus, voicy le trentiesme jour que je le quiers, durant lequel

temps j'ay enduré mout de peine et de travail, à ce que le pense trouver mort ou vif. Mort, certes, l'ay-je trouvé, dont je meurs de douleur. Le Roy Croacus l'a tué par ses fallaces et trahisons. Musoleardus gist à l'envers parmy les ondes sans honneur. O Roy, ne vengeras-tu point ta honte? Les traitresses Grenoilles demeureront-elles impunies? Ha! au moins les gémissemens de ton tres-aymé enfant deussent esmouvoir ton cœur, autrement ce sera un grand deshonneur à toy. Le Roy Rodilardus ne se peust tenir sur ses pieds, lorsqu'il entendit la cruelle mort de son fils Musoleardus; ains se pasma d'aigre douleur, de laquelle son affligé cœur estoit saisi. Longuement demoura Rodilardus en pasmoison; puis revint à soy par la force du vinaigre dont ses gens luy arrousèrent souvent le visage; et commença à faire le plus doulloureux dueil qu'on pourroit croire, mesmement ses gens en prenoient mout grand pitié. Ha, ha, dit le Roy Rodilardus, quand il peut parler (imitant, je ne sçay comment, ces vers du poëte Homère, par lesquels le Roy Priam se lamente de la mort piteuse de son filz Hector, nouvellement occis par Achiles, sinon que les douleurs qu'il enduroit luy suggèrèrent):

Mon très cher filz, j'aimasse mieux
Que le sort de cette aventure
Fust venue sur moy qui suis vieux
Et qui ay accomply nature.
Las! fortune, tu m'es trop dure,
D'avoir fait mon doux filz mourir;
Or voy-je ma desconfiture

Nul ne me pourroit secourir.
Helas, mon filz, quand je soulois,
Vous voir armé devant mes yeux,
Certainement je ne craignois
Tous noz ennemis furieux.
Las! or suis-je bien enuieux,
Quand aujourd'huy vous estes mort;
Dolent et mélancolieux,
Et le temps passé me remord.
Ha! ha! Croacus, ta rudesse
M'est-cy or endroit bien vendue,
Quand tu me faits en ma vieillesse
Telle douleur estre rendue.
Las! mon cœur d'angoisse trcssue.
Certes, je te dois bien blasmer;
J'ay toute ma joye perdue.
Il me convient par toy pasmer.

Le desolé Roy Rodilardus ne se peut tenir qu'il ne cheust pasmé, et si ses barons ne l'eussent soustenu, certes il fust mort à l'heure. Le Roy, revenu à soy, commença son dueil plus fort que devant: il oste de son chef sa couronne, laquelle avec le sceptre il rue par terre; il deschire sa robe faite d'une riche fourreure; soy arrachant les cheveux à sa grise barbe, maudissant tous les dieux qui avoient permis si cruel outrage, les appellant impitoiables et sans pouvoir. Certes, comme luy semble, sa vie dure trop, et son regne infortuné.

Comment le Roy des Rats, Rodilardus, feit convoquer son Conseil.

CHAPITRE V.

L'histoire dit en cette partie que le puissant Roy Rodilardus commanda venir les plus anciens Rats qui estoient de son estroit conseil, pour deliberer qu'il estoit de faire sur la mort de son filz, recente et cruelle. Mais icy, je vous veux descrire les riches Palais et habitation des Rats. Au profond de la forest, avoit un lieu fort dévoiable et secret, où estoit une grande souche de chastaigner, laquelle estoit creuse, ou de nature ou de longue viellesse. Dedans icelle souche estoit l'ample mansion et demeurance des rats ; aussi les riches sieges des rats-souris fort antiques. Les portiques et sieges seurs sont de grand defense. Là edifié estoit par grand maistrise, le palais du grand Roy Rodilardus et de ses gens; lesquels s'estoient logez en ce lieu, pour la crainte qu'ils avoient des serpens, et autres violentes bestes et nuisibles. La place qui estoit devant ce beau et riche donjon des rats, estoit belle et ample, decorée d'un tres-haut et ramu tilleul, rond comme une pomme, sous l'ombre duquel eussent peu à leur aise cent hommes. Sous l'arbre estoit l'herbe

verde, espesse et drue, entre laquelle naissoient herbes de diverses couleurs pour une fontaine, qui de ses douces liqueurs arrosoit et tenoit en trempée moiteur la terre, et defendoit les dites fleurs des embrasemens du soleil. En ce lieu jadis repairoient les neuf Muses, pour la beauté du lieu, qui estoit environné et clos tout autour d'une forte haye, et sieges à l'environ faits de glebes verdes eslevées dessus la terre environ pied et demy, ausquels elles se souloient asseoir. Mais depuis qu'elles se furent retirées au ciel, y estoit venu habiter Rodilardus et son peuple, qui trouvèrent le lieu vague et abandonné. Donques, après que les martiaux Rats furent tous venus, et qu'ils eurent entendus la mort de Musoleardus, le filz de leur Roy, dieux! qu'ils devindrent marris et esperdus. Mais qui en fut dolent et courroucé, c'estoit Rodilardus, auquel la chose touchoit le plus près, si qu'à peu s'en faillit qu'il ne s'occist de douleur et marrisson. Ses grands conseillers avoient assez affaire à le consoler, mais ils ne perdoient que leurs peines; car quand il luy venoit en mémoire la mort de son cher filz, si indigné il ne se pouvoit appaiser! Ha! dit-il, mes seigneurs, vous avez aujourd'huy perdu celuy qui vous devoit gouverner après ma mort, et moy, le desiré baston de ma vieillesse. Et alors Rodilardus leur va de point en point declarer comment Croacus, Roy des Grenoilles, avoit mis à mort sans raison son cher fils Musoleardus. Chacun des Rats commença à trembler d'ire et courroux en gemissant, non sans menacer venger aigrement la honte faite à leur Roy. Rodilardus tout tressuant de maltalent et cour-

roux va dire de rechef : Citoïens, mes bons amis, qui est celuy de vous qui ait veu si cruelles et diverses morts, que celle de mes enfans? Ne suis-je pas bien malheureux et infortuné ? Certainement, je vis outre le gré des dieux impitoiables et de la chaste Minerve ; ou bien je croy que les infaustes destinées veulent ainsi, ou que nous portons les pechez de nos anciens peres. Moy, miserable, j'ay eu de ma femme trois enfans, desquels estoit le premier le beau Fabur, successeur de ma vieillesse, lequel comme sçavez, avons ploré longtemps, après qu'il fut par l'horrible chat devoré en un grenier à bled ; l'autre de mes enfans, nommé Pardule, qui habitoit les villes en ses premiers ans, fut prins cruellement à la trape. Hélas, hélas! maintenant nous est osté celuy qui estoit la dernière espérance de nostre regne, qui vous devoit tous gouverner après mon decez. Croacus la grenoille, monstre envieux aux dieux, l'a misérablement occis et noyé. Seigneurs citoïens, combien que nous craignons les assaux des hommes, les assaux d'Antigone, Idée, les Milans, Ascolaphus, qui ne fait que gémir et plaindre, les menaces des traitres chats et les playes des dragons ; toutefois nous avons la victoire sur les Grenoilles. Parquoy, seigneurs, je vous prie avec moy desprisez les obscènes ondes. Ha, certes, il faut mouvoir dure et immortelle guerre contre ce peuple quereleux et gemissant sans cesse. Vous voyez que nous avons assez de quoy, aux dieux grâces : armes, boucliers, cuirasses, heaumes, lances, dards et espées ne nous faudront. Prenez cœurs citoïens, car les grenoilles, peuple

aquatique et emolif par l'humidité des eaux, en icelles latilant en toute lascivité, ne pourront resister contre nous qui habitons continuellement les hauts arbres et montagnes, endurcis par labeurs et frequens exercices, que faisons à la chasse pour sustanter nostre humaine vie. Je vous promets que les profondes eaux ne les garantiront point, que ne les mettions à cruels tourmens.

Comment la Royne Glandiphage feit merveilleux dueil pour la mort de son filz Musolcardus.

CHAPITRE VI.

La multitude des Rats furent fort animez des plaintes du Roy Rodilardus, plus qu'on ne pourroit croire ; parquoy incontinent commencèrent d'appareiller leurs harnois pour faire la guerre aux Grenoilles. Cependant, voicy venir la desolée Royne Glandiphage, laquelle suivoient grand multitude de damoiselles toutes vestues de noir, en signe de dueil, plorans et gemissans; si que c'estoit droite pitié à voir. Quand la povre Royne fut venue jusques devant son seigneur le Roy Rodilardus, d'angoisse jetta un douloureux cry, se laissant tomber à la renverse pasmée; dont grand pitié et melencolie en print le Roy Rodilardus et tous ses barons. Après que la Royne Glandiphage eut esté longue espace en pasmoison, elle se leva à l'aide de ses damoiselles, et encores jetta un grand souspir tiré du profond de son affligé estomach; car elle ne pouvoit dire un seul mot pour l'extrême douleur qu'elle sentoit en son cœur. Mais le Roy Rodilardus print la parole, plorant, et dit ces vers, que le Roy Priam disoit à Hecuba, sa femme:

Ha! Glandiphage, douce amie, certes mort est vostre doux enfant.

C'estoit le soulas de nostre vie,
Et c'est nostre dueil maintenant.
Or estoit-il le plus plaisant,
Le plus parfait et le plus sage,
Le plus preux et le plus puissant
Qui oncques vesquit de son eage.
Las! mon cœur ne peut endurer
Qu'il s'est party d'entre noz bras,
Puis qu'il le nous convient laisser,
Bien sommes privez de soulas.
Las! Royne, las, trop je suis las,
Trop suis dolent, et trop courcé;
Certes, ma bouche ne dit pas
Le mal dont mon cœur est blessé.

Glandiphage, la triste Royne, oyant son mary ainsi lamenter, renouvella son dueil, si grand, que c'estoit merveille comme elle ne mouroit illec; ses damoiselles ne la pouvoient tenir qu'elle ne se pasmast plus de cent fois. A chef de pièce dit:

Ha Dieux, que mon cœur a de peine,
De voir mon filz que tant j'aymoie,
Mort et noyé. Je suis certaine
Que jamais n'aurai au cœur joye.
Helas, helas! et je voudrois
Que la mort me vinst engloutir,
Car, certes, delivrée serois
D'un grief mal, qu'il me faut sentir.
Las! pourquoy vous ay-je porté,
Mon doux amy, dedans mes flans;

Las! pourquoy vous ay-je alaicté
Et nourry en voz premiers ans?
Hauts dieux, qui estes tous puissans,
Vueillez moy envoyer la mort,
Car mes desplaisirs sont si grands
Que je ne puis avoir confort;
Je puis bien dire que tousjours
Me faut estre desconfortée.
Las! que j'auray de divers jours
Et mainte mauvaise nuictée.
Helas! ma fille bien aimée,
Caseophage, quand le sçaurez,
Vous serez en tel dueil boutée,
Que je sçay bien que vous mourrez.
Ha! Croacus, bien pouvez dire
Que vous mourrez à ce coup cy,
Car nul ne sçauroit contredire
Puisqu'avez tué mon filz ainsi.
Or est bien doublé mon soucy
Et ma douleur renouvellée,
Plus ne puis demourer icy,
Car il me convient choir pasmée.

Le Roy Rodilardus eut grand peur que la Royne ne mourust; parquoy incontinent il la feit prendre par ses femmes et la porter en sa chambre. Les chambrières feirent le commandement du Roy, et sans arrester prindrent la Royne, laquelle gisoit encores pasmée, et l'ostèrent de la presence du Roy, et la portèrent en sa chambre, où elles la couchèrent en son lit, le mieux qu'elles peurent. Le Palais du Roy estoit si plain de si grand bruit, clameurs et crys que

l'un ny entendoit pas l'autre. Chacun desire venger la honte faite au Roy et faire la guerre contre les Grenoilles, lesquelles ils n'asseurent que de la mort.

Comment on apporta le corps de Musoleardus à son pere qui puis le feit inhumer solennellement.

CHAPITRE VII.

Cependant que les Seigneurs Rats estoient auprès de leur Roy pour le cuider consoler, nouvelles vindrent qu'on apportoit le corps de Musoleardus. Alors le Roy issit de son palais avec ses gens au-devant du corps, plorant et gémissantabondamment. Encores, quand il le veid, il ne fut en son pouvoir soy abstenir pasmer de grand douleur. Mais ceux qui apportoient Musoleardus passèrent outre sans soy arrester, devant la tombe et sepulchre qu'on avoit appareillé. Après que ils l'eurent reposé sur l'herbe verde, le Roy Rodilardus feit venir les prestres de leur loy, et par eux feit celebrer son obsèque, qui fut telle: Premièrement, les damoiselles rates prindrent le corps, et le lavèrent aux ondes du ruisseau issant d'une limpide fontaine; puis l'enveloppèrent de freiches fueilles de mauves bien et proprement, puis le baillèrent aux dits prestres pour l'inhumer comme ils avoient de coutume. Or y avoit certains rats, maistres tailleurs de sepulchres, qui erigèrent sur terre un grand monceau de glebes, lesquelles ils avoient

ornées et decorées par dessus, en manière d'arc funèbre, de rameaux fueillus et verds, au mieux que possible estoit et selon leur mode; car le Roy Rodilardus avoit commandé que la sepulture de son filz surmontast en magnificence le sepulchre de la Royne Artemisia, qui est l'une des sept merveilles du monde. Doncques fut mis entre les mains des prestres rats le corps de Musoleardus, lequel par eux fut jetté en un grand feu, en peu d'heures, ars et mis en cendres; ensemble furent occis et bruslez deux cents povres et miserables compagnons Grenoilles. Après ce, lesdits prestres mirent toutes les dépouilles dudit Musoleardus au feu, comme robbes, harnois, et autres choses qu'il avoit possédées en sa vie. Cependant feirent trois tours les parens à l'environ du feu, criant et plorant fort piteusement, et vuidant au feu sur le corps plusieurs pots de lait, qu'ils avoient derobez aux povres laboureurs des champs. Grandes estoient les lamentations de Rodilardus pour la mort de son filz; mais encores plus celles de la Royne Glandiphage, laquelle ainsi se désoloit:

Beau filz, beau filz, bien je voudrois
Ou avec toi peusse mourir,
Car ton corps et le mien ferois
D'une mesme tombe couvrir.
Or estois-tu tout le confort
Et le soulas de ma vieillesse;
Helas! maintenant te voy mort
Au temps de ta tendre jeunesse.
Beau filz, le dieu Mercure te convoie

Et doint aux autres plus grand joye
De leurs hoirs que je n'ay des miens;
Car je les pers quand je cuidoye
Avoir soulas de leurs corps gents.

Longuement demena son dueil la Royne Glandiphage, sans se pouvoir r'appaiser. D'autre costé Caseophage, sœur de Musoleardus, combien que par la tendreur de son eage, elle ne peust sentir en son jeune cœur amertume et tristesse, neantmoins ploroit abondamment, et disoit ainsi :

Helas ! mon frère Musoleardus,
Or est vostre beauté perdue
Et sont voz yeux tous fondus
Et vostre couleur bien descheue.
Las ! d'angoisse mon cœur tressue;
Quand vous estes maintenant mort,
J'ay toute ma joye perdue.
Je ne sçaurois prendre confort.
Certes de mes frères qui sont morts
Ay esté marrie et dolente ;
Mais ce n'estoit rien de leurs corps
Envers vostre beauté plaisante.
Helas ! quel dueil, quel desplaisance,
Or suis-je seule maintenant.
Voicy une pitoiable dance,
Où nous allons tous nous suivant.

Les assistans furent de plus fort esmeus à douleur, ouies les complaintes de la jeune Caseophage. Puis les prestres cueillèrent les cendres du trespassé, et avec grandes cérémonies

les mirent au tombeau sur lequel ils escrivèrent : Cy gist Musoleardus, filz du riche et puissant Roy des Rats, Rodilardus, lequel fut mis à mort traitreusement par Croacus, Roy des Grenoilles.

Comment le Roy Rodilardus institua des jeux en la memoire de son filz Musoleardus.

CHAPITRE VIII.

Voyant les grans conseillers du Roy Rodilardus, qui ne se pouvoit consoler pour son filz trespassé, vindrent ensemble vers luy, auquel ils dirent que ce n'estoit pas honneur à un tel Prince ainsi soy desoler et lamenter, veu mesmement que par pleurs il ne pouvoit revoquer à vie son filz, et qu'il devoit penser d'en venger la mort contre le meurtrier. Lors, le Roy considera qu'ils luy disoient verité, parquoy cessèrent ses larmes. Cependant on dressa les tables pour disner, car la viande estoit preste et appareillée. Le roy, sans longs propos, s'assit, et ses gens après chacun en son ordre; mais la Royne, vestue de noir en signe de dueil, fut assise devant son seigneur. A ce disner ne furent servis d'autres mets, sinon de la chair rostie des Grenoilles, lesquelles estoient du sacrifice fait à l'obsèque funebre de Musoleardus, dont faut considerer qu'ils en mangèrent tous de bon appétit; car aussi elles estoient fort savoureuses, et cuittes bien à point. Des propos qu'ils tindrent, je ne vous en diray rien, sinon que durant le disner, d'autre chose ne fut parlé que des lucu-

lentes vertus du trepassé, non sans grans regrets. Les tables levées, Rodilardus, qui n'avoit encore satisfait à ses douleurs, feit assembler tous ses gens autour de soy, ausquels il va ainsi dire: Mes amis, vous sçavez tous en général l'injure qui nous a esté faite par les Grenoilles en la personne de nostre aimé filz Musoleardus, duquel nous avons si grand pitié, que bonnement ne nous pouvons abstenir de gémir et plaindre, et à ce n'y vois autre remède, sinon qu'en disnant, j'ay excogité une chose, pour aucun peu nous resjouyr. C'est d'instituer certains jeux en la commémoration de mon dit filz, lesquels chacun an nous célébrerons, et noz nepveux qui règneront après nous. Donques, seigneurs, delibérez vous chacun endroit soy pour estre à la feste. Mais à fin que vous sachiez que vous aurez de faire, je vous veux icy succinctement declarer l'ordre qui y sera tenu. Premierement, je veux que les jeunes bacheliers Rats contendent entre eux qui excellera à la course; et pour ce, au victorieux sera donné un gros fromage, et chapeau fait et ordonné d'espiz de froment. Puis la course faite, je veux qu'il soit fait une luyte, et au victorieux sera baillé une cuirasse faite d'escailles de febves, noircies et endurcies à la chaleur du soleil, avec un heaume d'escailles de noix. Tiercement, sera estably le jeu de l'escrime, qui se fait à belles dents, et au victorieux il sera donné cent limaces, ayant les cornes aornées d'herbe verde entremeslée de florettes, avec ce la meilleure espèce qui sera trouvée en ce païs, et le bouclier de mesmes. Ouyes les ordonnances de la feste,

chacun se départit pour venir au jour assigné. Eux donques revenus, Rodilardus feit faire des lices en la praerie, le long de la praerie, le long de la forest, esquelles après disner entrèrent les jeunes Rats qui devoient commencer la feste. Mais gueres ne sejournèrent illec, que les héraux vont crier à haute voix tous ensemble: Desplacez, enfans. Alors eussiez veu courir ces jeunes rats de si grandes roideur et gaieté, qu'ils sembloient plus tost voler qu'aller; toutefois Ciceret precedoit tous les autres; car onq vent se meust si tost. Après luy venoit, mais de bien loing, le jeune Icris; après Icris venoit de grand roideur Cullo; après Cullo couroit Rupin, lequel estoit suivy de Feracase, accompagné du hardi Philialis. Desjà les compagnons approchoient fort les metes de leur course, et ne sçavoit on qui demourroit victorieux; car lors qu'on cuidoit que Ciceret, ou Cullo estoient supérieurs, en un instant estoient outrepassez de leurs compagnons. Combien que Ciceret le vaillant rat eust eu l'honneur; mais fortune qui a envie, suivant sa coutume, sur celuy qui est prochain de son bonheur, feit que Philialis alla tomber par terre aux pieds de Ciceret, dont luy convint cheoir mout rudement après. Et cependant le subtil Feracase outrepassa ses compagnons, et demoura victorieux. Adonques Rodilardus le feit ramener en grand triomphe et honneur, colaudant sa vertu et legereté, le couronna devant tous et obtint le fromage gras. Après le delivrement du prix de la course, vont faillir en place les luyteurs. Le puissant Coras de Mauritanie fut le premier qui descendit en l'areine; après luy

va entrer l'agile et subtil Hydrus, qui n'estoit pas si puissant de membres que Coras, mais il étoit plus dextre et duit à la luyte. L'assaut des deux preux champions fut merveilleux; mais en fin convint à Coras baiser la terre malgré soy; dont furent emerveillez les assistans, mesmement le Roy Rodilardus. Coras abbatu, survint Noiraut l'Estiopien, qui vint sans saluer Hydrus; mais il luy convint par ce plus tost tenir compagnie à Coras. Après Noiraut (pour le faire court) l'un après l'autre furent versez par ledit Hydrus, Metos l'Affrican, Tores d'Apulie, Archadas de Crete, Oaxides d'Argos, Rubican d'Athènes, Margaris d'Escosse, et plusieurs autres. Tant qu'à bon droit eut le prix, le vaillant luyteur Hydrus, auquel fut délivré la cuirasse et le heaume d'escaille de noix. Merveilleuses et fortes avoient esté les luytes et y prindrent grand soulas les regardans; il ne restoit sinon que les gladiateurs commençassent à leur tour. Alors se vint présenter Dangius l'Anglois, en faisant montres de ses amples et robustes espaules, de la roideur de ses rains, de ses cuisses, et de ses bras, lesquels il escout en l'air en disant s'il y avoit personne qui voulust rien dire; mais tant ne sçeut-il dire et provoquer, qu'aucun se mist en place; dont estoit à merveilles fier et orgueilleux Dangius l'Anglois, auquel sans coup férir vouloit délivrer le prix le juste Rodilardus, quand un rat de la compagnie des vieilles légions, nommé Maupin de Scytie, ayant honte de la pusillanimité des jeunes gensdarmes, et despit de l'Anglois, s'appareilla. Lors ne feirent long séjour les combattans; ains commencèrent à fra-

per l'un sur l'autre à bonnes dents et à bonnes griffes. Combien qu'au premier assaut, Dangius sembloit estre le plus fort; mais après que les vieux ners et veines furent eschauffez au corps de Maupin, croyez qu'il commença à courir sur Dangius en telle fureur, qu'en peu d'heures, il l'eut tout dechiré, et ne sçavoit faire autre chose Dangius, que fuir aux coups. Quoy voiant, Rodilardus, qui ne vouloit la feste estre troublée par la mort d'aucun, feit cesser la bataille; puis à grand honneur et gloire, feit délivrer le prix au tres-fort Maupin. La feste passée, convoqua tous ses barons, le puissant Rodilardus, ausquels il dit ainsi : Seigneurs, qui estes cy presens, je ne vous sçaurois assez remercier de l'honneur qui vous a pleu me faire, mais bien vous dy que vos jeux m'ont esté fort agréables et plaisans. La raison est que j'ay consideré et veu apertement tant de prouesses en voz corps, que je vous juge assez puissans pour nous venger de Croacus et ses complices qui ont occis mon filz. Parquoy, seigneurs, je vous prie que chacun retourne en son logis pour revenir demain prest et en bon ordre pour courir sur noz ennemis. Adonques, les Rats joieux se départirent tous, et se retira chacun jusqu'au lendemain.

Comment Rodilardus, Roy des Rats, feit appareiller ses gens, pour mouvoir guerre aux Grenoilles.

CHAPITRE IX.

Le jour venu, en peu d'heures, devant le palais du Roy Rodilardus, furent assemblez bien vingt mille combattans, tant Rats que Souris, gens bien experts à la guerre et aux armes duictes; lesquels, après qu'ils furent tous enroolez par le commandement du roy, commencèrent à soy armer. Premièrement, ils mirent en leurs testes, en lieu de heaumes, coquilles de noix bien dures et asserées, et vestirent cuirasses faites de pelleures de febves, pour la seureté de leurs rains. Leurs espieux et lances furent faites de chaume qu'ils prindrent sur les prochaines maisons; les espées estoient d'une herbe appellée glaux; les targes et escus estoient de corne de lanterne. Mais le roy magnanime Rodilardus endossa un hauberion de grand valeur, fait de la peau d'un horrible chat, lequel chat, en son vivant, avoit esté garde et secretain du temple de la déesse Pallas. Son office estoit d'expulser hors les rats qui y faisoient mille outrages; mais bien souvent il en mettoit à mort plusieurs, quand ils entroient au temple sans son congé, pour les-

cher les sacrées huiles des lampes. La bonne déesse, après que son dit secretain fut decedé, craingnant estre notée d'ingratitude de n'avoir fait l'honneur deu à son ministre, feit pendre la peau de luy au plus près de son autel, en remembrance de son feal service. Mais n'agueres cette peau, le preux et vaillant Catel, l'un des forts capitaines que le Roy Rodilardus eust, avoit secretement conquise, et en signe de victoire et trophée l'avoit pendue à un chesne, au devant de l'entrée du palais de Rodilardus. Estant donq si bien armé, Rodilardus feit soudain ouvrir les portes de la cité, et issit aux champs, escumant de fine fureur et raige. Et vous dy qu'il n'y avoit si hardy de son peuple qui le osast regarder à plein au visage, tant estoit terrible et fier. Aussi avoit-il chargé à ses espaules un bouclier si pesant, que cent autres Rats n'eussent peu porter, qu'à mout grand peine.

Fin du premier Livre.

LE SECOND LIVRE

D'HOMERE

DE LA CRUELLE ET HORRIBLE BATAILLE DES RATS ET GRENOILLES

Comment Rodilardus, Roy des Rats, feit dénoncer la guerre aux Grenoilles.

Chapitre I.

En cette partie de l'histoire que Rodilardus estoit le plus riche, le plus puissant, le plus valeureux et loyal d'entre tous les autres Rats de son temps; parquoy à l'exemple du grand Roy Alexandre, lequel conquit en plein camp de bataille les roys de Perse et d'Inde; ne voulut opprimer ses ennemis les Grenoilles, sans les premierement défier, combien que plusieurs de ses gens luy conseillassent le contraire. Mais en brieves paroles leur feit telle responce: c'est qu'il n'estoit celuy qui vouloit derober la victoire. Parquoy, incontinent appella Ciceret, auquel il enchargea denoncer guerre mortelle au roy grenoille, Croacus, et à toutes les autres gre-

noilles habitantes les eaux généralement. Ciceret, qui ne desiroit autre chose, sinon qu'il se peust trouver en lieu de venger la mort de son bon seigneur et maistre Musoleardus, ne feit long sejour; ains droit se mit en voye et feit tant, qu'en moins de deux jours il parvint au Royaume palustre du Roy Croacus, qui ne pensoit à la guerre future auprès des rivages et sur les fins de son Royaume, en une ville qu'il avoit fait construire nouvellement, forte à merveilles, et de grand deffence, soy dedvisant avec planté de ses gens. Quand Ciceret fut venu en la présence du Roy Croacus, il luy feit la reverence, comme à tel Roy appartenoit, puis dit: Roy Croacus, vers toy m'envoye l'Æmpereur des bois et forests, Rodilardus, et conte Palatin des larges campagnes, puissant et riche dc peuple et avoir; lequel te mande par moy, qui suis de ses barons, que luy viennes amender à sa volonté et de ses conseillers la mort de son cher filz Musoleardus, par toy recentement occis en trahison; ou sinon, mon dit seigneur m'a commandé signifier à toy et à ton peuple guerre irréconciliable et mortelle. Parquoy, Roy Croacus, conseille toi quelle responce tu me feras maintenant. Croacus oyant si superbe mandement, commence subitement à enfler de beau despit, et la couleur luy monte au visage. Puis irément dit plusieurs grands outrages à Ciceret, luy commandant qu'il eust à vuider sa cour, autrement qu'il luy prendroit mal d'avoir apporté telles nouvelles. Pour ces menaces, ne laissa Ciceret accomplir ce dont il avoit la charge. Dieux, dit-il, lesquels avez ce peuple gémissant et quereleux en garde, nous

vous prions et requerons que vous délaissez les estangs et ce peuple envieux, leurs lieux, leurs temples, leurs sacrifices et leurs maisons et citez; allez vous en sans eux, et envoyez à ce peuple doute, peur, et oblivion; et après ce, venez vous en noz Royaumes, et ayez plus agreables noz lieux, noz sacrifices et noz villes, et à moy et à mes compagnons soyez ducs et gouverneurs, et si ainsi faites, je vous promets édifier temples, esquels serez adorez et honorez. Quand Ciceret eut dit ces mots, il feit sacrifice aux dieux, puis dit de rechef : Dieux Mars et Pallas, je vous supplie que celle generation des Grenoilles, et leurs païs troublez de fuitc, de crainte, et terreur, ensemble tous ceux qui leur seront aydans, et qui porteront armes contre nous, que celle armée, ces ennemis, leurs citez et labourages, et tous les habitans, destruisez et mettez à mort et l'exercice des ennemis, leurs terres de ceux que j'entends, leurs habitations et regions, vieilles et jeunes, tenez pour maudites. Je les vous sacrifie et voue par celles Loix, que tous ennemis ont accoutumé estre vouées, pour ma foy envers vous, pour le devoir de mon office, pour les exercices des belliqueux Rats et légions, à fin que moy, ma foy, nostre empire, nos légions et nostre exercice, qui est assemblée pour ces choses, laissez aller en seureté. Après qu'il eut ainsi invoqué les dieux, lança au milieu de ses ennemis, lesquels estoient innumerables, un javelot en signe de guerre mortelle et exiciable; mais ledit javelot, combien que par sa legereté, demeura sur l'eau flottant çà et là; neantmoins il rendit un merveilleux son, du-

quel n'eurent moindre frayeur, que quand Jupiteur leur jetta un crabe pour leur Roy; mesmement pource qu'elles congneurent la guerre estre denoncée sans respit, et le plustost que possible fust, s'allèrent musser ès plus profondes, obscures et limeuses cavernes du lac. Quoy voiant Croacus, leur Roy, cuida tout vif enrager. O grenoilles (dit-il, montrant ses larges espaules dorées et son ventre argenté en eslevant sa verde teste sur ondes), peureuses et craintives plus que daims, quelle chose vous espouvante? Pourquoy fuiez-vous? Lors toutes les Grenoilles d'une voix vont respondre: Sire, ne voiez-vous pas comment Rodilardus, Roy des Rats, nous a fait dénoncer la guerre, pource que vous avez tué son fils Musoleardus. Ha! respond Croacus, folles, vous estes esbaies de peu de chose. Cà, que l'on m'apporte ce javelot dont avez si grand peur. Les Grenoilles, combien que le roy eust commandé apporter le javelot mortel, toutefois ne l'osoient approcher; mais estoient autour crians et braians de loing comme enragées; car nulle d'entre elles n'eust osé y mettre la main, et ainsi comme les corneilles en la forest, quand elles voient l'espervier sur quelque haut et précipitant rocher, tenant au bec sa proye; l'espervier n'en tient pas de conte; mais quand il se meut de son lieu, subitement s'enfuient devant luy comme vent; ainsi les Grenoilles fuioient le dard soy mouvant sur les ondes çà et là, par l'impulsion d'un petit vent, qui dedans l'estang doucement souffloit.

Comment les Grenoilles apportèrent le javelot, lequel avoit esté rué dedans les eaux par le heraut du roy Rodilardus, en signe de guerre, au Roy Croacus. Et du conseil d'icelles touchant la guerre.

CHAPITRE II.

Longuement furent les Grenoilles à l'environ du javelot; car à la verité dire, aucune d'elles n'estoit si hardie d'y toucher, fors une qui avoit nom Corot, lequel fut depuis occis en la grande bataille par les furieuses mains du fort Rodilardus. Corot donques, apercevant que celuy javelot estoit de nul pouvoir, et lequel facilement se mouvoit par le souffler d'un petit vent, va dire : Compagnons, quelle est nostre folie? Nous fuions et avons peur d'un glaive, qui n'a aucune puissance et force de nous nuire? Voyez, le vent le fait flotter çà et là à son vouloir; parquoy, vous tous accourez avec moy. Mourronsnous ainsi aux terres de nos anciens peres? Ha, certes, nous prendrons le Rat et ses armes plaines de menaces. Les Grenoilles feirent lors une sortie sur le javelot, lequel prins, trainèrent avecques merveilleux bruit et noise au Roy Croacus. Incontinent, vous eussiez veu tant de peuple nageant à courir et emplir les palais de

Croacus, si que les grands conseillers et autres n'auroient lieu pour soy mesmes. Après que tous furent assemblez, Croacus monta en son siege imperial, et là, soy enflant d'orgueil, commencer ainsi à dire : Seigneurs, avez-vous veu en quel orgueil et pompe sont montez les Rats, nos anciens ennemis, en quelle envie, mesmement avant-hier celuy temeraire, qui ce gueu là dehors à l'envers mort estendu, est venu troubler noz eaux, pensant nous expulser de nos sieges, et estre fait Seigneur de nos païs ; mais vous avez veu que par mon industrie, prudence et vaillance, je luy en ay clos le passage. Ce n'estoit à moy à qui il se falloit vanter et jacter je ne sçay quels lignages et puissances. Ores son pere nous menace soliciter par dures guerres; mesmement desjà, il a envoyé ses feciaux vers nous, qui ont lances et cruels javelots : voyez les icy. Alors Croacus leur montre le mortel dard. Ne faut demander si chacun des Grenoilles fut esbay endroit soy, et s'il sourdit grande tremeur entre eux ; vous n'eussiez pas ouy dieu tonner, tant estoit grand le tumulte qui retentissoit parmy les ondes jusques aux prochains rochers. Plusieurs furent illec, qui blasmoient le Roy d'avoir sans conseil rompu et violé l'amitié des Rats, peuple si puissant et valeureux aux armes, et ausquels ils ne pourroient durer longuement, ce leur est bien advis; et disoient qu'à bon droit Rodilardus entreprenoit la guerre, comme pour venger la mort de son filz, pour laquelle mort encores leur conviendra endurer maintes peines et travaux ; dont encores conviendroit mourir cent mille Grenoilles,

encores disoient-ils que le Roy estoit mal conseillé de vouloir ainsi en personne essaier la fortune de la guerre, et aller à tout son effort contre ses ennemis. Ainsi que chacun opinoit ce que luy sembloit pour le plus expedient, se va lever Nisores, l'une desdites Grenoilles estant de l'estroit conseil de Croacus, et lequel avoit grand credit en cour, tant par ses vertus et richesses, que pour l'art militaire auquel il estoit le plus expert, persuadant à Croacus qu'il se gardast bien de mettre en hasart son Royaume, qu'il pouvoit encores preserver sain et entier; mais qu'il envoiast contre son ennemy l'un de ses capitaines qu'il estimeroit estre digne de conduire son armée, à laquelle expédition il jugeoit que cent mille souldats devroient suffire. Quant à soy, il s'offroit, afin que l'on adjoustast plus de foy à ses dits, en prendre la charge, si bon sembloit au Roy, et qu'il en feroit son devoir comme tenu. L'opinion de Nisores esmeut fort les courages des assistans, de sorte qu'ils crioient tous que l'on procedast ensuivant le bon conseil du sage Nisores. Mais les plus prochains amis de Croacus, qui estoient jeunes Grenoilles, de leur nature hastives et inconstantes à choses nouvelles, furent d'autre opinion, laquelle sembloit avoir plus de dignité, et outre donnèrent suspicion à Croacus que Nisores estoit traitre, et qu'il n'avoit demandé la conduite de la guerre, sinon qu'il peust mieux à son aise trahir l'exercice et la vendre à Rodilardus. Nisores, au contraire, estrangement iré, reprochoit leur couardise et pusillanimité. Par quoy il advint que le Roy Croacus fut indigné outre

mesure contre luy ; car sans considerer à ce qu'il faisoit, le feit mettre à mort incontinent. Après que Nisores fut ainsi occis, Croacus, au mieux qu'il luy fut possible, se va excuser, disant et jurant par tous ses dieux et par la profondité des estangs, qu'il estoit de la mort de Musoleardus le rat innocent, et que celuy estoit cause de sa mort luy-mesme : car, dit-il, il a presumé trop follement occuper noz roiaumes et nager parmy nos estangs. Croiez, seigneurs, qu'il m'eust occis, s'il eust peu, et si je ne fusse plongé au fond de l'eau. Doncques, seigneurs, si son outrecuidance l'a noyé, en dois-je estre reputé coulpable? Deliberez-vous, citoiens, car moy-mesme veux aller en personne contre mes ennemis, pour leur montrer que nous avons encores assez force pour resister à leurs entreprises. De rechef, combien que la mort de Nisores, le sage grenoille, qui avoit donné si bon conseil à leur seigneur, fût devant leurs yeux, néantmoins se feit grand murmure et tempeste en la salle du consistoire; car les uns desiroient la guerre, les autres disoient les armes du fort et puissant Roy Rodilardus et des autres Rats estre à craindre : semblablement les evenemens de la guerre estre douteux, et que plustost on devoit appaiser Rodilardus, en luy donnant or et argent, et amender la mort de son fils Musoleardus. Mais le Roy Croacus ne voulut à ce condescendre. De fait, feit pendre et estrangler par leurs gorges six de ses plus féaux conseillers qui luy conseilloient son proufit. Seigneurs, dit Croacus, s'il est ainsi que nous ayons peur d'une

gent rurale et des armes de petites bestes, desquels espererez-vous la victoire? Sera-ce contre les timides Lesardes, et les Limaces tant odieuses aux dieux, ou contre les Cygalles?

Comment le Roy Croacus feit grand amast de gens d'armes pour soy defendre à l'encontre du Roy des Rats, et de l'origine et naissance des Grenoilles.

CHAPITRE III.

Croacus, poursuivant son oraison dit: Citoïens, avez-vous oublié de quel sang vous estes extraits? doutez-vous les peuples champestres et ruraux? doutez-vous si vile assemblée comme celle des Rats? Mais qui est celuy qui me pourra contester au milieu de mes eaux, au milieu de mes regnes, au milieu de vous tous, qui avez les corps assez puissans, et fusse pour resister contre cent mille légions de rats? Donques, citoïens, si vous avez bon cœur, les vilains rats me expulseront-ils malgré vous de mes anciens sieges? Ha! certes, non feront, moy vivant, jà n'auront-ils pouvoir sur nous. Et s'ils veulent donner la bataille en terre ferme, et qu'ils nous viennent assaillir, il nous tourneroit à grand honte et reproche à tousjours, si nous attendions qu'ils vinssent à nous. Ils seront reçus à la pointe de l'espée. Parquoy, seigneurs citoïens, je vous prie tous en général que rien ne doutez; car les dieux immortels nous seront secourables, je le sçay bien, et de toute leur puissance defendront

nous et nos royaumes. Desjà nostre mère, la deesse Cibèle, nous a envoyé son eschançon, qui de par elle nous a dit que seurement la victoire est en noz mains; et encores avez peur des rats qui ne sont que droits vilains larrons ruricoles, desquels avec cela generation incertaine. Mais nous autres, sommes engendrées de divine semence, voire plus noble que nulle des autres dieux aquatiques; car un jour (dix mille olympiades sont passées) que nostre mère, la déesse Cibèle, se baignoit en ce lac, estant amoureuse d'un dieu qui y repairoit, on dit que de leur semence tomba quelque portion: laquelle, pour autant qu'elle estoit repide et chaude, se coagula avec le lymon de l'estang, et ainsi d'icelle semence, furent produits noz premiers parens, desquels après sommes tous descendus et nais, et sommes depuis si augmentez, que nous nous trouvons assez forts pour resister aux perverses, malignes et envieuses entreprises des Rats, nos ennemis rustiques. Ne vous excusez que n'avez point de harnois, espées, lances et espieux à foyson, car je vous en fourniray assez; ne reste autre chose, sinon que preniez cœur et hardiesse. Il me semble que vous avez bons corps et durables à la guerre: donques je serois par trop deçeu, si les courages y deffailloient. Suivez-moy, Grenoilles, en terre ferme, sur noz rivages, et là attendons noz ennemis, lesquels je tiens là pour vaincus et deffaits. Le Roy Croacus, ayant mis fin à son oraison, saulta legerement hors de l'eau sur les rivages, exhortant ses capitaines à ainsi faire, et ausquels il commanda sans arrester prendre leurs armes. Le menu

peuple des Grenoilles, qui a de coutume suivre quelconques autheurs de nouvelles choses et seditions, sans long propos s'appareille d'armures et de bastons. Mais le vaillant et chevaleureux Corot fut le premier armé fort gaillardement de belles fueilles de malves ; ses cuisses recurvées estoient couvertes de bettes verdoyantes ; il meit en sa teste l'escaille d'un escargot. Après qu'il fut bien accoustré l'espée au costé, il leve de terre sa lance fort roide et pesante, laquelle estoit de jonc. Le second qui s'y trouva armé des premiers avec le preux Corot, ce fut Eradus ; après s'arma le vieillard Cracon, qui nagueres avoit vaincu en camp de bataille (c'est à dire qui mieux crieroit de leurs voix enrouées) le puissant Alorche. Après vindrent l'ancien gendarme Lerdas, et le verd chevalier nommé Corodes, avec son feal amy et compagnon d'armes, Corbo l'Ethiopien, Sylas et Cocas, enfans du riche Cerbon, lesquels estoient pompeusement armez, et les faisoit bon veoir ; aussi ils estoient seigneurs du plantureux fleuve Anien. Moloc n'y faillit pas, qui estoit futur gendre du Roy Thorax, si les fatales destinées l'eussent laissé jouyr de ses amours. Eropilus, qui avoit autrefois en sa jeunesse desprisé les furieux Cancres, venoit après ledit Moloc. Felas à tout sa grand queue ; Jopes armé d'une terrible creste, et autres Grenoilles, desquelles le Roy Croacus ne savoit les noms, encores moins le nombre, comparurent tous bien accoustrez, et en bon ordre. Comme donc l'exercice des Grenoilles fut en infini nombre, Croacus commanda qu'on feit les montres ; lesquelles faites

il commença ainsi ordonner ses batailles : Premièrement, furent esleus les jeunes Decurions, qui pour leur noble cœur, desiroient faire quelque prouesse digne de gloire et pris. Ausdits Decurions furent establis plusieurs sages et expers capitaines, et distribuez par les centuriers derniers. L'ordre d'iceux Decurions est pour ce approuvé : que ceux qui sont mis au premier rang sont faits capitaines et seigneurs, et aussi pour autant qu'ils sont en plus grande dignité, ils estiment qu'on les incite à faire quelque beau fait pour en avoir louange ; en après, quand quelque affaire survient, les seigneurs y donnent meilleur ordre que les privez souldats, aussi ils s'y adonnent de meilleur et plus prompt courage. Car, certes, le danger de la bataille gist au premier fronc, lequel ils congnoissent leur estre baillé en garde sur leur honneur. Pareillement est-il de ceux qui sont en l'arriere garde quand ils se sentent assaillis par derrière, et en ce discrime ils se mettent en fuite, sont à jamais deshonorez, et faut que le capitaine soit excellent en l'art militaire ; car s'il est tel, quand temps sera, il commandera courir sur les ennemis, et secourir les premiers ; mais de rechef si besoing est reculer, prudentement faisant retraire ces gens, les preservera de plus gros inconvénient. Donques, Croacus, qui estoit l'un des plus sages guerroieurs de son temps, par cette manière ordonna ses batailles, en attendant son ennemy de pied quoy ; combien qu'il avoit envoyé ses explorateurs sur les champs à tous costez.

Comment le Roy Grenoille Croacus envoya querir secours en plusieurs pays et régions.

CHAPITRE IV.

La nouvelle fut tost espandue par les païs de la guerre esmeue entre les deux puissans Roys des Rats et Grenoilles; parquoy, d'un costé et d'autre vindrent plusieurs souldats. Mais Croacus ne laissa pourtant à depescher ses messagers, et soliciter ses voisins; lesquels, de bon cœur, luy vindrent donner secours et ayde. Premierement, vindrent du païs de Valsume, toute la fleur des jeunes bacheliers; lesquels Croacus feit chevaliers incontinent qu'ils furent arrivez. Après vindrent les grandes compagnies de Pontines, desquelles estoit conducteur le Roy Ebar, avec son lieutenant Baroc, hideux à regarder; mais il n'y avoit en bande si fort champion : combien encores qu'il fust fort de tenu degriefve maladie. Le Roy Lucrin et son fils Lucrides, parti des paluds Meotides, accompagné de cinquante mille combattans, valeureux et forts. Le Duc Alamard, fier comme un lyon, descendu par ligne paternelle de la Grenoille, qui, par sa fierté, fut conculquée par le beuf, luy faisoit compagnie. Autant en envoya Clamus, Roy d'Afrique, à tout soixante mille Grenoilles de pied,

bien armez et en ordre, et avoit un sage capitaine, nommé Dargons. Du lac Fucinus, les Roys Phipialis et Colos, armez d'escailles de poisson dorées, amenèrent grande chevalerie experte et dure aux armes, et qui mieux aymoit mourir que reculer un seul pas. Après eux, venoient bien soixante legions de Grenoilles, issues des estangs et mares du noble et fertil païs de France, si hardie gent, qu'ils ne doutoient de nul les assaux. Outre, vindrent des fleuves de Coyse, de Coyset Orson, Charavait, Vrongues, Oyssat, Dardecoisse, et du frigidissime et limpidissime Coson, grosse multitude de Grenoilles, avec leur capitaine Plunis, ayant sous luy plusieurs autres capitaines reservez; la cohorte subsidiaire, tous gens de guerre cataphrastes et triares, pour le dernier hasard, non moins habiles en eau qu'en terre, à cause de la seicheresse que souvent survient en leurs terres et habitation. Finalement, assistèrent les turmes issues des fleuves, fontaines et mares; les Roys Calnel et Foras, joyeux, conduisoient l'avangarde, avecques le fort batailleur Arampus, filz d'Arapus, qui n'agueres avoit esté occis par Antigone Idée. Ceux-cy estoient armez de courles les plus dures qu'ils avoient peu trouver en toute region; avecques ce, ils avoient bonnes espées et lances à fer esmoulu, boucliers et heaumes; leurs gens estoient accoustrez de mesme, tenans les glaives ès poings en grand desir de secourir le noble Roy Croacus, leur voisin et amy. Cebetros et les fleuves de Champagne fournirent quatre cens mille compagnons, soudoyez et payez pour un an entier. Mais la fleur de Mars et l'horreur des ba-

tailles issirent du lac Transimenon en belle ordre, lesquels tous ensemble à leur arrivée, vindrent faire reverence au Roy Croacus, qui les reçeut humainement. Vous estes, dit-il, les plus que bien venus. Ores, à mon grand besoing, congnois-je ceux qui sont les miens vrais amis; certainement je ne seroy ingrat envers vous si la victoire, laquelle j'espère, s'incline à nostre partie. Lors Croacus les salua tous l'un après l'autre, faisant honneur et reverence à un chacun selon sa qualité, aux uns plus, aux autres moins, tant que chacun s'en alla de luy content. Croacus, voulant demonstrer sa grande magnificence aux estrangers Roys, feit dresser les tables en la grand'salle roïalle, et convia à souper tous les dits Roys, ensemble leurs capitaines. De vous narrer les mets et entremets dont à ce souper ils furent servis, j'estime que ce seroit une chose trop prolixe; il me suffit de dire qu'ils beurent et mangèrent à leurs volontez, tant grans que menus. Après souper, le Roy dança avecques les belles Nymphes naïades et aquatiques, invitant les autres à se resjouir. De fait, après les dances, tous ensemble commençèrent à hautement chanter de leurs enrouées gorges, et continuèrent presque toute nuict en merveilleux deduit et liesse. Les compagnies venues de Rome seules ne disoient un seul mot; car, à vray dire, ils estoient si intentifs à contempler les magnifiques palais du Roy Croacus, qui leurs sembloient plus riches et beaux que les leurs, qu'il ne leur souvenoit point de chanter pour lors.

Comment Rodilardus, Roy des Rats, feit assembler son Ost pour courir sus aux Grenoilles.

CHAPITRE V.

Rodilardus, le Roy des Rats, ne pouvoit oublier la douleur conçeue pour la mort de son fils Musoleardus; parquoy, incontinent manda son ban et arrière ban, et envoya son messager Icris à tous ses sujets, qui leur face exprès commandement, sur peine de rebellion, forfait et de confiscation de corps et de biens, de comparoir dedans un mois, chacun en bon ordre, appareillez d'armes et autres bastons de guerre, et garnis de vivres pour sept ans; car il vouloit venger la mort de son filz tué par le Roy Croacus. Le heraut Icris ne fait autre demeure; ains se met en voye, puis, quand il fut droitement au milieu du bois, prend sa trompette et commence à trompetter d'une telle ardeur, qu'il fait esmouvoir et retentir les bois des rochers, champs, rivières et montagnes, bien cinquante lieues loing à tous costez; auquel son, sortirent de leurs cavernes les Taulpes, les Loirs endormis, et laissèrent leurs anciens sieges; mesmement les Cygales quereleuses, sur les arbres estoient espouventez de voir descendre des montagnes

tant grand multitude de Rats, armez et embastonnez comme pour deffendre ou assaillir. Les bonnes gens laboureurs congneureut bien qu'il y avoit quelque gros effroi, car ils ne voient que Rats marcher par les rues. Or, se peuvent bien tenir sur leur garde Croacus et ses complices, autrement ils seront mis à mort; et n'eussiez veu parmy les champs que Rats avanturiers. Rodilardus avoit jà envoyé ses fourrageurs, lesquels faisoient mille outrages et injures aux bonnes gens laboureurs; car ils ne leur laissoient choses à piller, bled, avoine, orge, fromages, lards,febves, pois, lentilles, huiles,noix, chastaignes, et plusieurs autres vivres, que tout ne menassent au camp. Encores, ne leur suffisoit-il pas: ains, brusloient souvent par fin despit la barbe du con à ses povres vieilles barbues quand elles disoient du contraire; aucuns, toutefois, de ces mauvais garniements Rats furent prins, et en fut fait justice pour donner exemple aux autres; mesmement quatre cent cinquante-deux compagnons qui estoient de la bande des Souriz, gens de pied en un village, furent surprins,estranglez et occis par une compagnie de chats, que les bonnes gens dudit village tenoient à gages ordinaires pour la tuition et garde de leur bien; car auparavant, avoient estez advertis que l'armée du puissant Rodilardus tenoit jà les champs, parquoy avoient-ils grand peur d'avoir quelque venue. Ainsi donques, comme tous hors du sens venoient les Rats de tout costez, non sans menacer de mettre à torment tout le genre des Grenoilles, pour en oster la semence du monde; car

aussi, dient-ils, ne laissent-elles dormir ne nous, ne les hommes; brief, ainsi comme une grande quantité de mouches à miel, quand elles issent hors leur habitation, avec gros murmure cherchent celuy qui vient pour les desrober, çà et là en volant par l'air, les rats se contenoient, lesquels après qu'ils furent tous venus, saluèrent le puissant Rodilardus, les genoux à terre.

Comment le Roy des Rats, Rodilardus, feit sacrifice aux dieux; puis ordonna ses batailles pour marcher encontre ses ennemys.

Chapitre VI.

Quelque espoir de vengeance print Rodilardus, voyant si grand peuple estre venu à son mandement et ayde; desjà les mareschaux et capitaines avoient ordonné les batailles; parquoy il pensa que longue demeure luy pourroit nuire. Mais devant que nul de l'ost s'esmeust, delibera à faire sacrifice à ses dieux, à fin qu'ils luy feussent en ayde et secours. Premierement, il feit eriger trois autels: sus le premier, qui estoit dedié à Bachus, il sacrifia une jeune Limace ayant ses cornes ornées de fleurs et fueilles; sus le deuxième autel, dedié à Pallas, fut immolée une tendre Lezarde, laquelle avoit esté si hardie comme d'entrer aux temples de la vierge; sus le troisième autel, lequel estoit consacré à la déesse Cerès, fut mactée et occise une legion de Formis. Le pitoiable Rodilardus estoit à genoux gemissant et plorant, en faisant ses prières. Dieux, dit-il, lesquels avons tousjours reverez et aymez, qui avons en garde voz lampes, nous vous supplions humblement, soyez noz adviteurs contre les rebelles et odieu-

ses Grenoilles. O dieux, des choses entendez et congnoissez les causes; certainement bien voyez que je suscite la guerre, non pas par envie, mais pour venger la tant deplorée mort de mon cher enfant. Vous fairez bien d'en juger selon droiture et equité. Rodilardus meit fin à ses oraisons, puis appela Ciceret, qui estoit tout armé devant luy, appuyé sur sa halebarde, auquel il bailla à conduire l'avangarde pour aller sur les ennemis. La seconde bataille conduirent Rotir et Claudus; ladite bataille estoit de trente cohortes et trois legions. Le Roy Cullo et Rubican d'Athènes eurent la troisième bataille, laquelle estoit de soixante legions et dix mille Rats Cataphrastes, tous gens de cœur. La quatrième bataille conduisoit le preux Catel, qui sçavoit si bien percer les greniers à bleds et tromper le montagnar laboureur. La cinquième bataille fut baillée aux deux freres Rupin et Assur. Ledit Rupin estoit à merveille bon combattant, mais Assur excelloit en conseil, et si estoit assez hardi chevalier. La sixième eut Seracasus pource qu'il estoit passé maistre de derober les fromages gras et mouls, eschapper aussi des trappes appareillées pour le surprendre, et contemner les menaces des vieilles édentées, contrefaisant en perfection du marmiteux : mesmement n'agueres, par sa naïve industrie, il avoit mangé la viande mise cauteleusement à la trappe, sans danger, et puis se moqua de la vieille, qui l'espioit derrière l'huis. Donques après que tous les rats furent mis en bon ordre, s'acheminèrent avec grand bruit droit à l'estang; car ils avoient esté avertis par les explorateurs que là

sur les rivages attendoient les Grenoilles. Mais le Roy Rodilardus se hastoit de mener la dernière bataille, en laquelle il avoit constitué les vieilles legions, qui estoient gens duits à la guerre. Gueres avant n'eurent cheminé les Rats, qu'ils arrivèrent en la ville de Rodilardie, marchant sur les fins de la terre de Croacus, et luy arrivé, commence à parler aux plus aparans de la ville, leur remonstrant en bref l'injure à luy faite par Croacus.

Pour lors, à Rodilardie arriva un ambassadeur de la partie des Grenoilles, lequel ambassadeur, après avoir dit et donné à entendre la cause pourquoy il estoit venu, declare et remonstre à Rodilardus qu'il estoit chargé de Croacus luy dire aucune chose en particulier : c'est assavoir que Croacus se vouloit purger, le priant qu'il ne print en coutume lie et injure ce qu'il avoit fait ignoramment mesmes son corps deffendant, le suppliant laisser son entreprise ; luy remonstrant qu'il ne devoit estre si fort courroucé contre ceux qui avoient longtemps entretenu son amitié : car en esperant soy venger, il nuiroit et greveroit fort son peuple. Indignamment ouyt Rodilardus cette legation, et à ce bien apparut ; car subitement feit prendre le dit ambassadeur, et en sa presence, en despit de Croacus, le feit escorcher tout vif. Ces choses annoncées, fut la republique des Grenoilles surprinse de grande crainte et timeur : en telle sorte que plusieurs d'elles commençèrent à chercher moyen pour soy sauver, et quelque remonstrance que leur feit Croacus et les estrangers capitaines, ne pouvoient reprendre cœur. A Rodilardie la cité,

incessamment se faisoit grande assemblée de gendarmes, lesquels Rodilardus faisoit enrooler et recevoir à gages ordinaires, si que ses tresors, qui n'avoient esté ouvers de dix ans, y furent employez. Et le jour auquel Rodilardus avoit deliberé marcher sur ses ennemis, s'assemblèrent les Rats en une grande place, au devant de la porte de la ville de Rodilardie, et là, de rechef, feit Rodilardus sacrifice à ses dieux d'un Loir, lequel après l'avoir mis en deux pièces, tous les soldats passèrent entremy, et en passant, ils trempoient les pointes de leurs glaives, faisans sermens solennels de jamais ne retourner en leur païs, qu'ils n'eussent destruit Croacus, et vengé la mort du prince Musoleardus, et c'estoit le serment militaire longuement observé des anciens. Après ce, Rodilardus feit crier à son de trompe que chacun fust prest pour marcher contre les ennemis; mais congnoissant la grande multitude des gendarmes, qui estoit de dix huit à dix neuf cent mille Rats, sans le bagage, fit ordonner son exercice, à fin que les uns n'empeschassent les autres, comment fait le peuple issant du theatre confusement. Premierement, il feit marcher devant les gensdarmes auxiliaires armez à la legière, avec les sagitaires, afin de reprimer les subites incursions des ennemis, et pour congnoitre les lieux nuisibles et suspects. Après eux, il feit marcher les pionniers, pour dresser les chemins et couper les forests par où devoit passer la grosse armée; pareillement ils portoient le bagage des capitaines et seigneurs. Lesdits pionniers estoient suivis de gens de cheval (mais pour entendre, les

dits chevaux estoient de festus entre leurs jambes comme voyez les jeunes enfans courir par les rues) et les gens de pied qui portoient avecques eux les engins et machines necessaires aux assaux des villes. Après les gens de pied venoient les chiliarches et mareschaux de l'ost, puis les port'enseignes; après eux marchoient tous les cerfs avec certain nombre de gens de pied, qui suivoient grosse multitude de gensdarmes mercenaires avec les fabricateurs de harnois et engins de guerre, accompagnez de plusieurs autres, tant à cheval qu'à pied. Mais Rodilardus, pour obvier aux inconvéniens qui surviennent d'heure en heure en cheminant, disposoit vingt legions, quand il sentoit que les ennemis n'estoient gueres loing, après tout le bagage, puis dix legions, lesquelles sembloient estre moins fermes à batailler, à fin d'enclorre l'exercice et garder le bagage ; mais aux moindres expeditions, il envoia devant trois autres legions, puis après tout le demeurant du bagage enclos d'une legion. Ainsi Rodilardus cheminoit sur ses ennemis en bataille carrée, pour autant que les ennemis de tous costez luy estoient suspects.

Comment les dieux regardoient le contenement des deux armées.

CHAPITRE VII.

Pour lors estoit le grand dieu Jupiter assis en son siege au milieu de la region du Ciel, lequel d'aventure baissa ses yeux et regarda sur la Terre. Et quand il veid les furieux exercices des deux Roys, manda incontinent par son messager Mercure à tous les autres dieux venir à soy; ausquels après qu'ils furent venus, va ainsi dire : Dieux immortels, vous sçavez assez que j'ay esté par plusieurs jours dolent et marry quand je apperceu les mortels hommes avoir inventé l'usage des cruelles armes, et quand les audacieux Géans respandirent inhumainement le sang des humains, faisans grands et horribles meurdres. Ha! certes, j'ay eu crainte (s'il est toutefois licite croire que le grand dieu Jupiter aye eu crainte d'aucuns) des mortels hommes qui ont excogité faire et forgé armures, lances, boucliers, escus, espées et dards par art merveillable et estrange : par lesquelles armures ils se sont munis et fortifiez contre ma redoutable, dextre et tonante foudre. Je m'en suis bonne piece esmerveillé; mais ores, quand je vois les vilains Rats et les parleresses Grenoilles esmou-

voir guerre et dissentions mortelles les uns aux autres, vestir les armes, pendre les escus à leurs cols, et porter les dangereux glaives, je ne sçay certes que j'en dois juger. Mais voyez, je vous prie, comment Rodilardus s'estudie nuire à ses ennemis, comme il ordonne et conduit ses furieuses batailles; d'autre costé, voyez-vous Croacus, le maistre des Grenoilles, avec sa bande soy orgueilleusement contenir en ses armes, en attendant les Rats sur les rivages et fins de son royaume. Tous me semblent gens furieux et y aura durs assaux. Donques, tenez-vous auprès de moy, pour veoir de quel costé s'incliner la victoire. Les dieux qui estoient presens, ne se peurent tenir de rire, considerant la contenance des Rats, leurs armures difformes et leurs espées sans pouvoir. Pareillement se rioient-ils des Grenoilles, lesquelles estoient armées la pluspart de malues, ayans en lieu de lances, des joncs. Jupiter en avoit merveilleuse liesse et soulas, et pour mettre encores les dieux mieux aux champs, va adresser la parole à la noble déesse Minerve : Ma chère fille, dit-il, qui es royne des batailles, que dy-tu de cette affaire? N'aideras-tu pas au pitoiable Rodilardus? Et ne feras-tu point vainqueurs tes peuples? Et vrayment, je sçay pour certain que les Nymphes naïades cependant tiendront le party des langueresses Grenoilles; ausquelles elles donneront tout le confort et aide qui leur sera possible. Certes, ma fille, je t'ay bien voulu avertir, que si brievement tu ne donnes secours à ta gent, qu'elle perira aujourd'hui sans remede. La déesse fut mal contente d'estre ainsi gabée,

et demeura bonne piece sans dire un seul mot. En fin elle va ainsi respondre : O Jupiter, mon honoré progeniteur, comment pourrois-je donner secours à mes ennemis ? à ceux lesquels à autre chose ne taschent pour me faire plus grand despit qu'à derober mes temples, et les despouiller des aornemens qu'y posent les pitoiables hommes? Au moins, s'ils y laissoient ardoir les lampes, desquelles ils hument l'huile, le peu me soucirois des autres petits larcins ausquels, toutefois, il n'y a point de fin. Car encores avant hier, ces mauvais sacrilèges et larrons nocturnes rongèrent les jolies couronnes composées de floretes odorantes, estant sur le chef de ma statue en la renommée ville d'Athenes, puis gastèrent et mirent par pieces les precieux vestemens d'or, duquel ma dite statue estoit parée, et lesquels j'avois tissus de mes propres mains. Pareillement, mon pere, que je devienne fautrice ou aidante des Grenoilles, generation tousjours gemissante, je ne le ferois jamais ; car autant ou plus les Rats sont les miens ennemis, et de vous autres dieux. Et afin que tu congnoisses leur mauvaistié, Jupiter, un jour bien tard après l'horrible bataille que j'eus pour defendre ta vie et ton honneur contre les enormes Geans, descendit ès champs Lermiens sous un Olivier qui eminoit sur la rive d'un large et profond palud pour dormir, et prendre aucun petit de repos ; mais il ne fut possible, oyant ces Grenoilles. Car quand ces dites vilaines m'eurent apperçeue, dieu sçait si elles commencèrent un laid service qu'elles continuèrent presque jusques à l'aube du jour, non sans mon grandissime ennuy. Les

dieux rirent adonc plus fort que devant des jolis propos de Minerve; combien qu'ils deprierent la vierge s'apaiser et laisser son maltalent aux folles Grenoilles et aux Rats, puis chacun print lieu pour mieux à son aise regarder les prouesses des deux peuples.

Des merveilleux signes et prodiges signifiant la future eversion de Croacus et des Grenoilles.

CHAPITRE VIII.

Croacus et ses gens, à merveilleuse diligence et courageux desir, mettoient ordre en leurs affaires, fortifiant leurs villes et chasteaux, et faisoient enrooler de jour en jour nouveaux souldats. Mais combien qu'ils feissent toutes ces choses, neantmoins estoient-ils contraints avoir doutance en plusieurs manières sur les evenemens de la guerre, et mesmement à cause des propheties estranges par aucuns devins divulguées, et non moins des signes et prodiges qui lors apparurent; car on dit qu'un poisson, nommé Loup, avoit proféré ces mots: Malheur et improspere fortune sur vous, Grenoilles; après il se teut, sans rien dire. Cettuy signe advint trois mois devant que Musoleardus le Rat fust occis par le Roy Grenoille Croacus, et quatre mois avant que l'armée du puissant Roy Rodilardus approchast; mais le propre jour qu'il arriva sus les estangs, commença dans l'eau un si fier et horrible bruit que merveilles, des joncs lesquels s'entrefrappoient de si grande impetuosité, qu'on eust dit que toute la terre et les forests d'environ tremblassent. Par ce signe furent fort espou-

vantées les Grenoilles; mais encores, puis après au tiers jour advint un signe, qui les cuida toutes faire mourir et crever de peur, car les ondes et eaux des estangs commençèrent à bouillir et troubler, comme fait l'eau mise en une cuve, où l'on allume le feu au-dessous. Outre, la foudre du ciel cheut dans l'estang qui reduisit presque les eaux en cendre. Grandement furent esperdus les peuples aquatiques et jettèrent douloureux cris et gemissemens. Mais le Roy Croacus les consoloit et donnoit courage le mieux qu'il luy estoit possible, dont furent rasseurées et prindrent cœur. Aussi leur dit-il tant de belles raisons et paroles qu'ils furent contens: Les dieux, dit Croacus, par ces signes, demontrent apertement que nous aurons victoire sur noz ennemis les Rats; lesquels ils nous baillent pour mettre à douloureux martyre. Plusieurs sages poissons qui se repairoient en certains lieux des estangs, leur predisoient souvent leur infortune et destruction; mais lesdites Grenoilles, non plus que devant, delaissoient leur entreprise; ains enflambez d'ire et d'orgueil remettoient en memoire leurs victoires anciennes obtenues sus plusieurs qui les avoient voulu grever et endommager, aussi la liberté de leurs peres, et à ce les induisoit l'inombrable multitude de combattans qu'ils avoient. Par ainsi les Grenoilles d'une elation courageuse plustot que prudente à l'internection et exilement de leurs païs tendoient. Croacus, donques, trois jours durant après qu'il eust esté empesché à ordonner ce que faisoit besoing pour eux defendre, semblablement ce qui estoit necessaire à l'ordonnance des batail-

les, divisa son exercice en trois parties, dont la premiere bataille fut mise sur les rivages des estangs pour garder que les ennemis ne feissent irruption plus avant en leur païs. La seconde compagnie eut la charge de recevoir les ennemis en bataille. Et icelle estoit divisée en plusieurs eschelles, et fut conducteur general le puissant Croacus. La tierce compagnie fut ordonnée pour l'arriere garde et pour survenir aux lassez. Puis après ont fait retirer leurs femmes et enfans aux temples de la déesse Cibèle, et la deprioient humblement qu'elle leur donnast la victoire contre Rodilardus et ses gens.

FIN DU DEUXIEME LIVRE.

LE TROISIEME LIVRE

D'HOMERE

DE LA CRUELLE ET HORRIBLE BATAILLE DES RATS ET GRENOILLES

Comment le fort Roy des Rats Rodilardus, pour venger la cruelle mort de son filz Musoleardus, entra au Royaume de son ennemy le Roy Croacus, et comment leurs avancoureurs se rencontrèrent.

Chapitre I.

Rodilardus et ses gens estoient desja entrez en la terre du Roy Croacus, laquelle ils alloient bruslant et exillant, tuant et meurdrissant tout ce qu'ils rencontroient; mais gueres ne furent allez avant que Croacus n'en fut incontinent certioré par les explorateurs et espies qu'il avoit envoyés sur les champs, dont bien cuida forcener tout vif. Il appella à soy effraiement l'un de ses Capitaines, nommé Cracon, auquel il avoit baillé à conduire l'avangarde de son armée pour sa valeur et chevalerie : Allez, Cracon, mon amy,

dit-il, et chevauchez à l'orée des forests, et si vous rencontrez ceux qui me font tel dommage en ma terre, pensez de m'en venger; mettez-les tous à martyre sans un seul excepter. Cracon vistement print ses gens, et sans faire là longue demeure, se mit en chemin le plus celéement qu'il peut, costoiant les bois; et pouvoient estre en nombre quinze mille combattans tous hardis et forts. Longuement n'eurent chevauché, qu'ils apperçeurent une rotte de trois mille Rats armez à la legere, lesquels s'estoient departis de l'ost du puissant Rodilardus, pour trouver quelque adventure. Leur capitaine, qui marchoit devant, regarde sur dextre; mais quand il apperçeut si grande multitude d'ennemis, s'il fut esbay et esperdu, ce n'est de merveille. Compagnons, dit-il aux autres Rats, voilà noz ennemis les Grenoilles; tant avons follement cheminé sur eux, que mal nous en est advenu. Si les dieux n'y mettent conseil, nous ne pouvons eschapper sans meslée, et le fuir n'y vaudra rien. Parquoy, tres chers compagnons, prenez cœur, force et vigueur, car il leur faut vendre noz vies aussi cherement que les Spartains contre les peureux Xerces: possible que les dieux, de quelque part, nous envoiront secours. Ha! capitaine, sans doute tous sommes morts (respondirent les compagnons); regardez qu'il est de faire: voicy devant et derrière noz ennemiz, lesquels à si grande puissance viennent, que nous sommes perdus. (Or avoient divisé leur armée les Croaciens en deux, pour mieux surprendre les Rodilardiens) et ne pourrons eschapper; davantage si nous nous mettons aux champs, nous pourons encores

avoir greigneur dommage. Lors, dit le capitaine, sçavez-vous, messieurs, que nous ferons? Faisons semblant de fuir, puis tout à coup, en nous serrant, frappons par dedans eux; car facilement romprons-nous leur bataille après qu'ils seront mis en desordre, et nous sauverons en approchant le fort de nostre roy, le grand Rodilardus. Si nous demourions icy, bien pourrions estre morts avant que secours fust venu et arrivé. A ce s'accordèrent les compagnons et feirent semblant de fuir. Quoy voyant les Croaciens, faisant merveilleux bruit, coureurent après sans ordre tenir; mais les Rodilardiens à coup tournèrent les visages et se ruèrent sur les Croaciens de telle fureur et impetuosité, qu'à ce premier rencondre furent versez plus de deux mille Grenoilles, qui depuis n'eurent pouvoir soy relever; mais les Rats passèrent outre joyeux à merveilles d'estre ainsi eschappez. Les Grenoilles en furent marries durement, et mout bien cuident s'en venger; parquoy vont-elles poursuivant les Rats tant que possible leur est. Enfin tant coururent, qu'elles aconsuivèrent les fuians en une vallée où couroit à travers une petite rivière, et là furent mis les Rats en grande captivité; et ne fust le fort et puissant secours qui survint de l'avangarde, laquelle conduisoit le preux Rat Ciceret, estoient affolez sans doute. Bien veid Ciceret, du haut de la montagne, la fuite de ses amis, et l'horrible meurdre qu'en faisoient les aversaires; parquoy, le plus tost qu'il peut s'avance de courir. Quand il se fut meslé entre ses ennemis, accompagné de ses gens, dieu sçait s'il en feit beau deluge: jamais boucher ne detailla

mieux la chair à la boucherie, que luy decoupoit les Grenoilles: testes, bras, cuisses, jambes, espaules, pieds et mains n'arrestoient rien devant la fulminante espée, non plus que feroit un champ de bled quand il est meur, si on y boutoit le feu; les Croaciens le fuioient comme la brebis le loup. D'autre costé, ses gens se portèrent si chevaleureusement à ce premier assaut, qu'il convint aux Grenoilles, voulsissent ou non, reculer plus de trois arpens de terre. Merveilleusement furent dolens les Croaciens d'estre ainsi menez à deconfiture par si peu de gens, bien l'amendassent si leur fust possible; mais trop meilleurs chevaliers qu'eux sont au devant leurs visages, qui ne les vont espargnant. Le jour commença à eschauffer, et estoit jà le soleil haut levé comme l'heure de neuf heures de matin, et se va esmouvoir entre les combattans une poussière si haute et espaisse, que d'une grande lieue on la pouvoit apercevoir.

Comment Ciceret, conducteur de l'avant-garde des batailles du Roy Rodilardus, mit à mort le capitaine Cracon, et des merveilleuses prouesses faites par les Rodilardiens sur les Croaciens.

CHAPITRE II.

Cependant que Ciceret et ses gens se portoient si vaillamment contre les Grenoilles, qu'ils en deussent avoir louange à perpetuité, tousjours approchoient les puissantes batailles des deux Roys Rodilardus et Croacus, qui avoient jà estez advertis de la rencontre de leurs avant-gardes; parquoy se hastoient le plus legerement cheminer que possible estoit. Mais Ciceret, voyant approcher la forte bataille du belliqueux Croacus, ne fut trop esbahy, quelque gros nombre de gens qu'il eust contre soy; ains jure par tous ses dieux s'il devoit estre detrenché, si ne fuira il point la place. Lors fait resserrer les aisles de sa bataille, priant à tous ses gens de bien faire. Si grande lors fut l'impression et assaut des Rats contre les Grenoilles, que c'estoit hideuse chose à veoir pour la multitude des morts et navrés, de sorte que telle ruine ne sçauroit estre faite des arbres en une forest, et y fust mis le feu de tous costez, et le

bruit que les combattans faisoient exuperoit le son des torrens, cheans des ardues et hautes montagnes; car le puissant Ciceret adonques se ferit entre ses ennemis l'espée au poing, escriant son enseigne mout hautement. A celle heure vous luy veissiez faire tant d'armes, que chacun s'en esmerveilloit; certes, pas ne cuidoient les autres Rats, ses compagnons, qu'il eust eu en luy tant de prouesse et bonté. Si le redoutent les Grenoilles plus que la mort, pour les appertisses d'armes qu'elles orendroit apperçoivent en luy, disant qu'il leur estoit mauvais voisin, et que s'il persistoit toujours ainsi, que le camp demourroit aux Rats. Mais icy ne chaut à Ciceret des propos de ses ennemis; il n'a aucune pitié d'elles; il tue tout ce qu'il peut trouver. Cracon, capitaine des Grenoilles, ne l'ose attendre; ains va tousjours soy mussant çà et là pour eviter ses coups; mais ce ne luy proufita de rien; car tant alla le preux Ciceret cherchant les rangs, qu'il rencontra ledit Cracon, auquel il dit: Cracon, Cracon, vostre fin est venue; mal avez tué et meurdry mon bon seigneur Musoleardus, et encores ce ne vous suffisoit, si ne nous fussiez venu guetter: vous l'acheterez cherement, et en aurez tel loyer qu'avez merité. Lors Ciceret hauce le bras et devale sa foudroïante espée sur le chef du povre Cracon de si grand roideur, qu'il le fendit jusques aux pieds, et encores l'espée entra en terre jusques à la croisée, tant que Ciceret avoit assez affaire à la ravoir. Cracon qui estoit sur les rivières de cumes, considerant qu'il luy falloit mourir de ce coup, appella son frère Cocas auquel il dit: Ha!

Cocas, cher frère et amy, c'est fait de moy, tu le vois bien, il me convient mourir, et desjà les yeux me tournent en la teste. Combien Cocas, mon amy, si j'estois certain que ma mort fust par toy vengée, je finerois à moindre douleur. A peine eut achevé de ce dire le malheureux Cracon, qu'il ne mourut illec subitement. Cocas, plorant lors, lieve l'espée qui estoit cheuté de la main de son frère Cracon, jurant que de celuy mesme fer mourroit Ciceret, et que en malheure il avoit occis son frere, pour laquelle mort il luy en conviendroit mourir. Adonques les Grenoilles, voyant qu'elles estoient sans conducteur, resortirent sur la seconde bataille que le Roy Croacus envoioit en toute diligence et grand haste gens de son ordonnance, au mieux qu'il peut pour secourir son avangarde, et ne peurent attendre les Grenoilles qu'elle fust arrivée; ains à force tournèrent le dos et commencèrent de fuir. Ciceret à l'heure en feit mourir plus de deux cens de malle mort, et ne les laissoit avoir aucuns repos; dont furent presque enragées, et ensemble allèrent frapper sur Ciceret et sur ses gens de mout grand fureur et courroux. Mais les Rats se defendoient comme fait le sanglier que les chiens tiennent à tous costez; nonobstant ce, peu eut proufité aux Rats leur vaillance, ne fust que le Roy Rodilardus envoya en secours le Roy Rotir, accompagné du fort Cullo, lesquels suivoit de près le furieux Catel, avec autre infinie multitude de gens bien embastonnez et armez.

Quand ces vaillans capitaines se furent meslez aux ennemis, les Renes commencèrent à

fremir de tous costez, et les Grenoilles à fuir à cause des grands horions que leurs aversaires donnoicnt à bonnes dents, desquels il n'y eut celuy qui n'occit sa Grenoille. Mais le furieux Catel, qui estoit comme hors du sens, faisoit esbranler les aisles de la bataille; car en son venir chacun luy faisoit voye non autrement que les nues à l'impetueux Boreas, lors que le roy Eolus luy lache la bride. Toutefois, Eropilus la Grenoille luy vint à l'encontre; mais ainsi qu'il cuidoit fourrer son espée au ventre, Catel l'estrangla à belles dents sans en avoir mercy; encores que ledit Eropilus fust le plus puissant de la bande, puis le roy Phialis, capitaine centenier, quelque doucereste qu'il eust. Il ne se veut tenir à tant, mais ores à bonnes dents, ores à belles griffes, ores à bonne hasche qu'il tenoit à deux mains, il rompoit heaumes, il faulçoit aubers, il arrachoit escus, il coupoit bras, testes, jambes et pieds, il tue et meurdrit tout tant qu'il rencontre. D'autre costé, anime les Grenoilles le dommage et honte qu'elles reçoivent, et cherement vendent leurs vies, si qu'aumoins la victoire demouroit aux Rats non incruente, ny sans grosse perte de gens. Mesmement feirent tant aucunes des plus hardies, qu'elles prindrent à force un Rat qui leur avoit ce jour fait merveilleux dommage, nommé Phipialis, esperant venger leur honte sur luy. Dieu sçait comme il fut bien frotté et battu pour autant qu'il se vouloit encore rebeller. Certes, je m'esbahis comme il ne mourut des coups qu'il reçeut; si fut il sans doute, quand le vaillant Cullo escria à ses gens : O compagnons couards et faillis de cœur, endure-

rez-vous les outrages des infâmes Grenoilles? Nagueres Musoleardus a esté indignement occis par elles, et maintenant elles ont prins le gentil Phipialis pour pareillement le mettre à mort et le submerger en leurs estangs. Ha! je vous supplie, avançons-nous et le secourons ou que nous mourons quant et quant avec luy. Quand les Rats ouyrent ainsi parler Cullo, ils eurent grand honte et douleur, et dirent que jamais ne seront tenus pour couards. Or on verra, dit Cullo, qui mieux fera. Lors se derangèrent tous ensemble, et vindrent ruer sur ceux qui tenoient Phipialis le Rat, lesquels en peu d'heures ils mirent tous à mort et delivrèrent leur compagnon, qui puis bien joyeux de sa delivrance, s'arma des armures qu'il trouva gisantes par terre à grand foison. La bataille fut dure et cruelle; car estoit si grand le bruit des combattans, que l'un n'y entendoit l'autre. C'estoit grand pitié d'ouir les pleurs et douloureux gemissemens des povres Rats et Grenoilles, navreés et foulées sous les pieds des combattans; le filz n'avoit compassion du pere, ny le pere du filz. Les Croaciens se defendoient à force des bras aussi bien ou mieux que leurs adversaires. On n'eust sçeu juger au vray qui en avoit du meilleur; car l'une fois les Rats estoient superieurs, à l'autre fois les Grenoilles faisoient ressortir hors les rangs leurs ennemis; ainsi d'un costé et d'autre fut bien combattu par l'espace de trois grosses heures. Toutefois les Rats estoient plus durs à la guerre que les Grenoilles; car bien souvent pour la petite force qui estoit en elles, leurs dards et lances resortoient ius

de dessus les armures des Rats, qui estoient faites de pellures de febves, bien jointes ; laquelle chose tournoit aux Grenoilles à trop grande deconfiture, combien qu'elles estoient trois contre un Rat. Et ce estoit qui les tenoit en force et vigueur deprisant les furieuses dents des ennemis, leurs espées, leurs boucliers et lances. Quand elles peuvent tenir quelqu'un d'iceux, elles le foulent à beaux pieds bien lourdement ; et si aucune d'elles est prinse, se penent la secourir non autrement que les dangereux sangliers, quand ils se courroussent pour r'avoir leurs petits faons qui crient.

Comment Cocas la Grenoille occit le preux Ciceret en trahison, et de la grande occision faite d'un costé et d'autre.

CHAPITRE III.

La bataille de plus en plus devint fière et merveilleuse, si qu'il convint reculer aux Rats plus de deux arpens de terre loing; car trop estoient les Grenoilles envers eux, qui les menoient tousjours frappant, vueillent ou non, et eussent esté à trop grand meschef, si Rupin le Rat ne fust lors survenu avec Assur et le vaillant soris Feracase, ensemble leurs gens, lesquels se mirent entre les Grenoilles, occisant et abattant tout, tant qu'ils trouvoient sans mercy, et leur feirent une guerre forte et cruelle, qui les tint une grand piece en dure subjection. Mais nonobstant ce, convint aux Rats bransler un petit; et lors les Grenoilles prindrent cœur hardiment et halaine; puis s'en vont ruer d'une grande impetuosité et fureur sur les Rats, ausquels elles feirent maint ennuy de celle course. Mais le malheureux Grenoille Lericon, et le jeune Molore, y furent tuez par le puissant Assur. Aussi Corbo l'Ethiopin, auquel ledit Assur pourfendit l'espaule jusques à l'estomach d'un coup d'espée, si qu'on luy veid le foye et le poul-

mon. Bien aperçeut de loing la Grenoille Torodes, que mort estoit sans remède son cher amy Corbo ; parquoy, comme hors du sens vint courir sur Assur le Rat et luy dit : Ha ! traitre Assur, certes, mourir te convient, je vengeray la mort de mon bon amy Corbo, lequel tu as maintenant occis.

Lors Torodes animé d'ire comme un sanglier, estend le bras et darde son fort espieu qui estoit esmoullu et poingnant comme d'un plus fort et roide jonc qu'on sçeut trouver, contre Assur, lequel il eust occis sans doute ; mais Assur qui estoit mout expert de coups, donner et recevoir, renversa le coup, si qu'il ne fut point attaint. Ha ! Torodes, dit Assur, je fusse mort si m'eussiez touché; mais ores je me vengeray de vous : aller vous faut tenir compagnie à Corbo le malheureux, lequel disiez estre si vostre amy. Après qu'il eust ce dit, il frappe sur Torodes la Grenoille un grand coup d'estoc, et luy feit passer son espée à travers le corps plus d'une brasse. De ce coup jetta un grand soupir Torodes et mort par terre. De l'autre costé de la bataille, furent aussi occis les preux Grenoilles Baracon et Lerdas, qui estoient trop debilités de longue viellesse, et le beau Sylas qui avoit reçeu sur son corps bien deux mille playes, desquelles la moindre estoit mortelle. Non-seulement moururent plusieurs Grenoilles, mais aussi grande fut l'occision faite sur les Rats. Mesmement fut occis le vaillant Ciceret, lequel avoit fait tant d'armes toute la journée, et pour la mort duquel reçeurent les Rats celuy jour merveilleux dommage. Celuy qui le tua, ce fut Cocas

qui lui perça les costés par derrière de part en part. Cocas ayant fait ce coup sur le preux Ciceret, ne fut si hardy comme de l'attendre; mais se mesla legerement parmy les Grenoilles, à fin qu'il ne fust rattaint de celuy, lequel il avoit frappé, non autrement que le loup se cache et retire dedans l'ombrageuse forest, après qu'il a tué la brebis, de peur d'estre accousuivy du pasteur qui le chasse. Cullo, le vaillant capitaine, fut tué par mesme de fortune, poursuivant une forte Grenoille, qui l'avoit frappé d'une masse et qui luy abattit la teste de dessus les espaules. Arampus la Grenoille, de ce mesme coup Feracase perdit le bras dextre, duquel il tenoit son espée. Le coup fut si demesuré, que l'espée d'Arampus volla en deux pièces.

Comment le Roy Rodilardus entra en la bataille, et les estranges prouesses que il feit sur les Croaciens.

CHAPITRE IV.

Cy dit le conte que tant se combattirent les Rats et les Grenoilles, que grand pitié et horreur estoit à regarder l'effusion du sang qui couroit à grands ruisseaux aval les praeries, dont furent convertis les fleuves en couleur vermeille. La bataille fut plus aspre et aigre que devant: si les Rodilardiens assailloient bien, les Croaciens defendoient encores mieux. On oyoit la noise, le fremissement, les cruelles et furieuses voix des combattans de deux grosses lieues; comme le maistre veneur, qui oyoit de loing les fremissemens des horribles sangliers et les glatissemens des chiens, aussi le resonnement des forests meslé de voix des chasseurs. Finalement, après que le Roy Rodilardus eut congneu apertement que ses ennemis estoient lassez du long travail de la bataille, feit sonner ses trompettes et clairons, et avec grand multitude de Rats se vajetter au plus fort de la bataille, si vivement que en cette rencontre, plus de mille povres Grenoilles furent abattues et mortes. Lors Rodilardus escrie son enseigne mout hau-

tement : Or, à eux, gentils Barons, dit-il, tous sont vaincus et morts. Ha ! nous eschaperont-ils ceux qui ont tué et noyé mon filz ? Qui fut bien lors esbay, ce fut Croacus et ses gens, de veoir tant de Rats estre descendus des montagnes, armez d'armures nouvelles et inacoutumées. Lors va lever ses yeux vers le ciel, disant : O pere Jupiter, a il si grande generation d'infâmes Rats ès montagnes et forests ? Ha ! dieux, gardez-nous aujourd'huy de honte recevoir. O resplendissantes Nymphes, desquelles nous habitons les ondes, soyez-nous en ayde et secours. Gardez voz peuples et prohibez ces dures playes et tormens. Les martiaux Rats ne faisoient point de cesse de faire occision de Grenoilles. Mesme Rodilardus estoit au premier fronc, l'espée au poing, qui n'en avoit aucune compassion, tant en faisoit grande et excessive discipline : chèrement leur vendirent la mort de Musoleardus. Bien peuvent dire les Grenoilles qu'il leur en souviendra d'icy à cinq cents ans. D'aventure, ainsi que sa fureur le menoit tousjours à la mort des povres Grenoilles, va apercevoir une des plus grosses d'entre elles, appelée Corot, lequel faisoit rage de tuer et grever les Rats. Parquoy s'adresse celle part, et luy donne si grand coup d'une halebarde, qu'il fend le povre malheureux en deux pièces. Puis un autre nommé Cadoras, le fort Arampus, et le traitre Cocas, dont à celle heure fut vengée la mort de Ciceret. Brief ne fina Rodilardus jusques à ce qu'il eust tué cent Grenoilles d'une colère, avec le vaillant Jopes, qui avoit sur sa teste une crete rouge comme sandal au lieu de plumail. Les

autres Roys Foracus, le verd chevalier Cores, Thuscus, Fiadas, et le fort Arches, voulurent venger leur honte: donques feirent tous ensemble une course sur les Rodilardiens, et de premiére venue mirent à mort les deux freres Assur et Rupin, Sapinians, Lepadon, Catel et Rubican. Hydus eut le pied senestre coupé, et le vieil Maupin y laissa les deux oreilles; mais enfin fut vengée leur mort par Rodilardus.

Comment le roy Rodilardus jousta contre le roy Croacus, et comment les Croaciens furent du tout deconfits.

Chapitre V.

Tousjours alloit querant par la bataille Rodilardus, Croacus son ennemy, qui avoit meurdry et tué son filz Musoleardus en trahison. Mais lorsqu'il l'eut trouvé, il le deffia de grand ire, le menaçant de l'occire s'il peut. Ha! dit-il, traitre Croacus, tu as occis mon filz Musoleardus, que tant j'aymois, sans avoir eu crainte des dieux, sans avoir eu crainte d'encourir l'indignation de moy, qui estois son pere; mais j'espère, s'il plaist aux dieux, que aujourd'huy je m'en vengeray, car je te feray escorcher tout vif, aussi tu l'as bien deseruy. Combien qu'il me desplait de toy occir de ma main, car encores tu en pourras consoler ta miserable mort, de mourir par ma dextre. Rodilardus ne se peut plus contenir; ains vint assaillir de grand ire Croacus, en luy ruant un grand coup d'espée, duquel coup eust esté dangereusement affolé Croacus, s'il n'eust destourné le coup de sa hache d'armes. Ha! dit Croacus à Rodilardus, es-tu venu ainsi à noz estangs, beste odieuse? Celuy duquel tu te dis

le pere a follement cuidé pouvoir conquerir noz seigneuries et posseder noz estangs; mais mallement luy en est escheu, car il en a perdu la vie, et ores sçait combien sont hardies les Grenoilles contre ceux qui leur veulent nuire. Certes, tu luy tiendras compagnie, infâme beste; mourir te faut par mes mains, et n'en prendrois aucune rançon. Croacus lors et Rodilardus se levèrent sur les deux pieds derniers et s'en vindrent entr'assaillir de merveilleux courage. Cependant les deux armées se tindrent coys sans soy mouvoir, comme quand deux fiers taureaux sont esmeus à batailler l'un contre l'autre, le troupeau ne se meut; ains regardent auquel des deux s'enclinera la victoire, pour à iceluy obeir. Croacus tout premier de la hache frappe Rodilardus sur son escu, duquel il coupa un cartier, et fut le coup si dur et pesant, qu'il convint à Rodilardus cheoir sur les deux mains, si estourdy qu'il ne sçavoit s'il estoit jour ou nuit. Si les Rodilardiens eurent adonq peur de leur Roy, ne s'en faut esmerveiller; car tout ainsi après que le plus robuste des chiens a esté attaint de la fulminante dent du sanglier, tous les autres chiens s'en vont fuiant espouvantez, abbayans et urlans; non autrement les Rodilardiens reculèrent tous estonnez et esbahis, pensans que leur Roy fust occis; mais subit reprindrent cœur, l'environnèrent et le mirent entr'eux jusques à ce qu'il fust revenu de pasmoison; car lors il ne remuoit ne pieds ne mains. Peu après revint le cœur au Roy des Rats, lequel va ainsi dire: O seigneurs, je suis trop mallement deçeu; car en vérité je

n'eusse onq cuidé qu'il y eust eu autant de vigueur en ce peuple aquatique ; parquoy besoing nous est de nous defendre et de nous venger de Croacus et ses complices. Frappons, seigneurs, ce conflit a trop duré, reprenez vos armes, et courez tous ensemble sur mon ennemy ; car si ainsi est que nous soyons vaincus de ce peuple aquatique, sans doute nous serons expulsez de noz terres et seigneuries, et les vilaines Grenoilles en demeureront maistresses. Mout furent reanimez les Rodilardiens des parolles de leur Roy ; parquoy recommencèrent la meslée plus terrible que devant ; car ils mirent tant de Grenoilles à mort à celuy coup, qu'on n'en sçait le nombre. Là survint l'infortuné Croacus deschiré et desrompu, lequel, quasi comme hors du sens, se mesla parmy ses ennemis, et en feit merveilleuse destruction. Et comme quand la geline voit tournoyer le milan en l'air, qui est au guet pour devorer aucun de ses poucins, prestement s'eslieve estonnée du peril où elle les voit, et du bec et du pied, s'efforce au milieu de ses ennemys par grand vigueur de courage. Il tue, il frape, il blesse : celuy se tient bien heureux qui eschappe sain et entier de ses mains. Ores il reçoit les coups qu'on luy rue sur son escu ; ores il decharge de sa hache d'armes ça et là si merveilleux horions qu'il peut ramener à la force de ses bras. Au vray dire, il sembloit le sanglier suivy des chiens qui le mordent de tous costez, et luy se garde et defend à bonnes dents. Croacus donques faisoit droites merveilles ; mais la force n'est pas sienne. Il congnoist que ses gens sont lassez trop mallement, et que tous ses bons

capitaines en partie sont morts ou navrez. Parquoy, sans dire à dieu, tremblant comme la fueille en l'arbre, tourne le dos et s'enfuit tant qu'il peut à ses estangs, et belles Grenoilles après, criant et brayant, l'un n'y attend pas l'autre.

De la fuite du Roy Croacus, et de la miserable occision faite sur ses gens fuyans de la bataille. Et comment Colos, nepveu du Roy Croacus, fut tué dedans les estangs.

CHAPITRE VI.

Cy commence l'horrible et la nompareille destruction des miserables Croaciens; car les furieux et enragez Rats les vont occisant et abattant sans pitié. Parmy les champs, vous n'eussiez veu que Grenoilles mortes: mesmement à celle fuite fut occis le bon duc Ebar de deux coups de lances qu'il avoit receus en l'estomach; et le povre Roy Carnel ne retourna depuis en son païs. Phela, Aclas, Alamardus, Rommanis, y laissèrent les vies, par faute de bien courir. Colos, le nepveu du Roy Croacus, tant pource qu'il se trouva des premiers à la fuite, qu'aussi qu'il estoit de grande legereté, s'estoit sauvé aux plus profondes eaues des estangs. Mais nonobstant ce, je ne sçay par quel des Rats, qui darda un fort et grand espieu dedans les ondes à coup perdu, fut occis, dont luy convint maculer de son sang les ondes clères. Brief, si grande fut l'occision des Croaciens, que de dix-huit cent mille qu'ils estoient au commencement de la bataille, ne demeura

qu'environ quinze mille que tous ne fussent tuez ou prins ; encores à la fuite partie fut tuée, pource qu'en suivant ils se tuoient d'eux-mesmes. Aussi par aucune ayde ne pouvoient-ils estre delivrez, ny point resister à l'encontre des furieux Rodilardiens, lesquels leur avoient clos le passage des estangs. On avoit tant grands monceaux de morts, qu'ils empeschoient le passage aux vifs qui se cuydoient sauver.

Comment Rodilardus poursuivit Croacus, son ennemy, jusques dans les estangs, et de l'obsidion desdits estangs.

CHAPITRE VII.

Rodilardus, ardant de vengeance, poursuivoit tousjours de près son ennemy le roy Croacus, menaçant le ferir par derriere s'il ne se retournoit; mais Croacus ne se fust arresté pour la meilleure cité que Rodilardus eust: il avoit trop grand peur, donc ne taschoit qu'à soy sauver. De fait, tant courut-il, qu'il parvint à ses estangs, ausquels de belle venue se va plonger jusques au fond. Ne faut demander si Rodilardus fut dolent, pource que Croacus luy estoit ainsi eschapé: il enrage de beau despit, et ne sçait comment il se puisse venger; il entre aux estangs cherchant Croacus ça et là, car en vie le lairroit-il, avant mourra en la peine. Rodilardus donques pourchasse son ennemy parmy les perilleuses ondes, comme un lyon affamé qui ose bien suivre le cerf par les dures et precipitantes roches, sans considerer les dangereux perils esquels il s'expose. Cocus, maistre d'hostel de Croacus, voyant lors Rodilardus qui nageoit parmy les estangs, fut si durement estonné et eut si grand peur de son seigneur; parquoy, deschirant ses

cheveux, et implorant les dieux les mains levées au ciel, va dire : Sire Jupiter, ne suffisoit-il pas à Rodilardus nous avoir vaincus et jetez vilainement hors du camp sans encores nous venir travailler ès ondes. Jupiter, si tu as aucune puissance, si tu as la solicitude des estangs, regarde-nous aujourd'huy en pitié, preserve maintenant nostre bon roy qu'il ne perisse! Sire Jupiter, si tu as en général en haine toutes les miserables Grenoilles, si ta pitié antique regarde les povres créatures par toy créées, fais que puissions évader et décliner cette pestilence, et tu preserveras les povres Croaciens et leurs biens; ou bien si aucune de nous t'a offencé, fulmine-la, et t'en venge aigrement ; aux autres donne ton ire et indignation. Le grand dieu Jupiter, avec les autres dieux, avoit, de ses propres yeux, veu le piteux affaire des miserables Grenoilles et entendu les prières et ejaculations de Cocus, dont commença très-fort à rire ; puis va lancer ses espouvantables foudres et tonnerres, desquels furent durement esperdus les Rodilardiens ; mesmement cuida mourir de peur Rodilardus, qui cherchoit parmy les ondes son adversaire Croacus, pour soy venger de luy. Parquoy, le plus tost que possible fut, issit hors des estangs sur les rivages, où il demeura quelque peu de temps, songeant à part soy quel conseil il devroit prendre. Mais en fin derechef, il exhorte ses gens et delibère recommencer la guerre contre les Croaciens, plus dure et cruelle que jamais. Jupiter s'esmerveille des guerres et courages de ces petites bestes, combien que il avoit doute aucunement sur l'affaire des Croa-

ciens et que la generation n'en fust perdue et exterminée à toujours, il appelle à soy sa sœur et espouse Juno, avec laquelle il fait pleuvoir bien dix mille boisseaux de gresle sur les Rodilardiens. Mais oyez que ils feirent. Eux voyant descendre la gresle drue et espesse, ils mirent leurs boucliers sur leurs testes, par ainsi gueres ne furent grevez; davantage qui leur aida beaucoup, plusieurs d'eux avoient jà fait des cavernes, esquelles ils se retirèrent. La tempeste cessée, Rodilardus feit faire et dresser plusieurs tentes et pavillons à l'environ des estangs, delibère tenir le siege contre les Grenoilles. Après que le tout fut en bon ordre, et que les logis furent appareillez, Rodilardus departit à ses gendarmes le pillage, puis commanda assieger les estangs et envoya quelque partie de ses gens en fourrage, lesquels feirent bien leur devoir; car ils gastèrent tout le païs subjet au roy Croacus, et n'y laissèrent villes ne villages à piller et saccager à cinquante lieues à la ronde; si que de cent ans après la feste, ne fut ledit païs remis en son estre, et repopulé. Brief, rien ne defailloit aux Rodilardiens pour l'obsidion, fors des navires; mais en fin trouvèrent-ils façon d'en edifier de longues gourles, lesquelles furent causes à bonnes dents, et les avoient derobées aucuns desdits Rats à un bon homme de la province. Outre Rodilardus commanda à tous ses sujets venir au siege, et à grand diligence fortifia son camp, et renforça son armée bien de dix mille Rats, et feit une closture à l'environ, à ce que les ennemis ne les puissent surprendre, aussi que de tous costez les vivres

arrivassent en seureté. Pareillement ordonna apporter force traits et machines au camp; puis feit embarquer la quatriesme et cinquiesme legion, lesquels feirent maint dommage aux Croaciens, et prindrent plusieurs prisonniers, par le rapport desquels Rodilardus sçeut que la ville où s'estoit retiré Croacus, n'estoit gueres loing de là. Or estoit icelle ville bien fortifiée d'herbes et joncs aquatiques. Subit, Rodilardus monta en ses navires avec les legions et s'en alla assieger la ville que il trouva souverainement forte et puissante, tant par œuvre de nature que par œuvre de homme. Mais ce nonobstant, ordonna si ceux de dedans ne se vouloient rendre, qu'on mist tout à feu et à l'espée. Lors les compagnons sans plus d'arrest approchèrent les eschelles aux murailles, et vont commencer un merveilleux et terrible assaut. Le Roy Croacus et ses gens furent si esperdus, voyant qu'on escheloit leur ville et qu'on y mettoit le feu de tous costez, qu'ils ne sçeurent que devenir. Mais pour ce ne laissèrent de courir aux portes et aux murs à l'assaut, où de premiere venue occirent plusieurs de leurs ennemis. D'autre part les tenoient les Rodilardiens de si court qu'ils n'avoient loisir d'eviter les coups que l'on frappoit sur eux. Croacus y faisoit forte resistance, quand Rodilardus luy cria qu'il se rendist, ou il estoit mort sans respit. Quoy voyant, Croacus ne sçavoit que faire, de se rendre, ou de soy defendre jusques à la mort. Quand de ses gens, ceux à grands coups defendoient les murs, et comme quand le pasteur veut oster le miel aux mouches encloses dedans leurs domiciles,

les vexe et tourmente par fumée, icelles tremblans de peur, volent parmy les habitacles faits de cire, et ensemble se incitent à courroux; nonobstant ce la fumée ne laisse à les penetrer en les contraignant à issir dehors : ainsi le malheureux Croacus et ses gens longuement ne peurent endurer l'assaut des forts Rodilardiens; parquoy saillirent hastivement par une fauce porte et s'enfuirent. On trouva ceans gros nombre de povres prisonniers, que Rodilardus delivra, et y eut mout de Croaciens prins et tuez à la fuite. Le desolé roy Croacus, au mieux que possible fut, se sauva avec aucuns de ses familiers, et se mit à garant en une de ses autres villes, en laquelle de rechef il feit amas de grosse multitude de Grenoilles fortes et habiles; car si grand fut son estude de recoliger son armée qu'il eut autant de gens qu'il avoit au commencement de la guerre et plus.

Comment Croacus, Roy des Grenoilles, envoya ses ambassadeurs au Roy Rodilardus, et luy escrivit une lettre.

Chapitre VIII.

Croacus autrement ne fut decouragé, ne rompu par si grande calamité; ains promptement mit ordre en ses affaires, envoya ses ambassadeurs en plusieurs païs pour avoir secours, et refortifia ses autres villes et chasteaux de son Royaume. Combien que premierement il envoya ses ambassadeurs au Roy Rodilardus avec ses lettres, desquelles la teneur s'ensuit: Si tu nous as vaincues et chassées vilainnement hors du camp, Roy Rodilardus, pourtant je te conseille que n'en deviennes plus orgueilleux; ains use moderement de la victoire, laquelle te ont octroyée les dieux immortels, à fin qu'après tu ne sois mocqué, si par quelque mauvaise fortune il te mescheoit; veu aussi que les successions de la guerre sont incertaines; car bien souvent l'on a veu que celuy qui sembloit estre vaincu estoit remis au dessus du victorieux. Donques tu feras bien ce pendant que les choses ne sont du tout gastées, et que sommes en bon vouloir de faire paix avec toy, faire retirer ton armée; ou sinon, croy que je feray saillir si grand nombre de peuple sur toy, que tu te tiendras à mout heu-

reux si tu en eschappes la peau saine. Lesdites letres furent par lesdits ambassadeurs presentées à Rodilardus, qui s'estoit retiré en sa tente pour la chaleur du soleil, qui estoit mout chaut; mais estrangement fut indigné après qu'il les eust leues, jurant qu'il fairoit pendre ou brusler Croacus. Parquoy, feit appeler son secretaire et rescrivit en telle manière : Receues avons tes letres, Roy Croacus, de la teneur desquelles fort nous esmerveillons ; car par icelles nous menaces, si à toy ne faisons paix. Nous t'avertissons qu'à nous paix n'aurez, jusques à ce que la mort de nostre tres-aimé filz sera vengée à nostre vouloir sur toy et ton peuple ; parquoy delibere, si tu aimes la salvation de ton peuple, te venir rendre en noz prisons pour recevoir telle punition que par nous et nostre conseil sera ordonnée. Les ambassadeurs Croaciens, avoir prins congé de Rodilardus, s'en retournèrent vers leur Roy, auquel ils rapportèrent de mot à mot ce qu'ils avoient besongné avecques les ennemis. Alors Croacus, toute esperance ostée d'avoir paix, commanda à ses gens soy mettre en ordre, puisque autrement ne pouvoient eschapper qu'à la pointe de l'espée. Mourir nous convient, dit-il, ou defendre vigoureusement. Les Grenoilles, considerant qu'il n'y avoit remede, s'en vont apprester pour elles defendre et garder leur liberté jusques à la mort. Les unes vestent leurs haubergeons, et mettent leurs heaumes en teste, en vibrant leurs lances et glaives ; les autres eurent la charge d'edifier grandes navires, lesquelles furent faites de joncs liez ensemble, sur quoy montèrent les Croaciens de grand courage.

Comment le grand dieu Jupiter feit sortir les furieux Cancres au secours des Croaciens.

Chapitre IX.

Jupiter donques voyant que s'il ne trouvoit autre remede de faire desloger les Rats sans plus molester les miserables Grenoilles, desquelles les piteux gemissemens venoient jusques à ses oreilles, commanda aux furieux Cancres issir de leurs tenebreuses cavernes pour venir au secours de leurs voisins. Les Cancres, entendu le vouloir du grand dieu Jupiter, sans long propos, tous à la fois sortirent hors des estangs et commençèrent à monstrer de loing aux superbes Rodilardiens les griffes, les menaçant de mettre à mort. Or le Cancre est une beste mout diverse et estrange; car, premierement, il a dix pieds recurvez en derriere, et va aussi bien au rebours qu'à droit; il a les yeux aux espaules, et n'a point de col. Ses dents molus sont fichées et assises en la poictrine; brief c'est un monstre le plus terrible que nature ayt oncques crée: aussi est-il par trop horrible à voir, et plus audacieux à mordre. Il chemine sur la terre comme en l'eau, menaçant ses ennemis de ses griffes faites en maniere de tenailles, joint que il est armé d'une mout dure escaille noire comme poix. A luy ne peut resister fer ny ier. Mais pour revenir à nostre propos, les

dits Cancres sortirent sur les Rats, desquels en peu d'heures tuèrent sans nombre, mesmes pour autant qu'ils les trouvèrent desarmez la plus part en desarroy et endormis en leurs cavernes. Rodilardus, pour lors dormant en son tref, s'esveilla pour le tumulte, qui estoit grand ; mais après ce qu'il veid le dommage qu'il recevoit par les Cancres, ausquels à son advis il ne pourroit resister, soudain feit convoquer ses gens. O citoïens, dit-il, ô vaillans gensdarmes, que ferons-nous, veu que les dieux bataillent ores pour nos ennemis? Mais qui peut resister contre le vouloir des immortels dieux? Ha! nous serions bien enragez et fols si demourions plus icy au siege. Ne voyez-vous les monstres, ausquels ne pouvons resister, sont maintenant issus des estangs en bataille pour les Croaciens. Combien, certes, que je ne puis penser que les dieux les incitent contre nous. Retournons, seigneurs, en nos païs, et laissons la victoire aux dieux, qu'autrement ne le pouvons amender. Rodilardus, lors plorant et gemissant, donna congé à tous ses soldats, lesquels feirent subitement trousser leur bagage et harnois, puis se mirent au retour.

Il me suffit, Terpsichore, avoir descrit ces choses d'un style hatif. Adieu, gentille pucelle, tu peux maintenant reveoir tes fontaines sacrées.

FIN DU TROISIEME ET DERNIER LIVRE D'HOMERE DE LA BATAILLE DES RATS ET GRENOUILLES.



TABLE DES MATIÈRES

Fin de la table des matières.

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Réimpressions à petit nombre d'ouvrages français anciens.

EN VENTE :

Discours particulier contre les Femmes desbraillées de ce temps, par P. Juvernay. Paris, 1637. Réimpr. avec notes de Philomneste junior. . . . . 5 fr.

Remonstrance charitable aux Dames et Damoyselles de France sur leurs ornements dissolus, par le frère Ant. Estienne. Paris, 1585. Réimpression textuelle. . . 7 fr.

Philandre, poëme pastoral, de Fr. de Maynard; précédé de la Vie inédite de Maynard, par G. Colletet, et d'une Notice bibliographique, par M. Prosper Blanchemain, de la Société des Bibliophiles françois. . . . . 12 fr.

Rabelais ressuscité, récitant les faits admirables du très-valeureux Grangosier, roy de Placevuide. Réimprimé sur l'édition de Paris, Du Breuil, 1614. Notes de Philomneste junior . . 5 fr.

Les Portraits des plus belles dames de la ville de Montpellier, par de Rosset. Paris, 1660. Notice de Philomneste junior. . . . . 6 fr.

La Bataille Fantastique des grands roys Rodilardus et Croacus, plaisante invention d'Homère. Traduction du latin d'Elisius Calentius (Voir le *Manuel*, I, 1472), attribuée à Rabelais. Notice bibliographique de M. P. L. . 10 fr.

SOUS PRESSE :

La Friquassée crotestillonnée des antiques, modernes chansons. Rouen, Le Cousturier, 1604. Réimpression avec Notice de Philomneste junior et de M. Epiphane Sidredoulx.

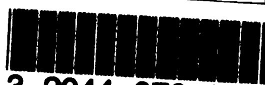
La Navigation du compaignon à la bouteille, avec le Discours de maistre Bambrelin. 1576. (V. le *Manuel*, IV, 1068.) Notice de Philomneste junior.

Le Voyage du puys Saint-Patrix, auquel lieu on voit les peines du purgatoire, et aussi les joyes de paradis. Lyon, 1506. Notice historique et bibliographique, par Philomneste junior. (Voir le *Manuel*, V, 1311.)

Les Plaisantes idées du sieur Mistanguet, docteur à la moderne, parent de Bruscambille. (Voir le *Manuel*, I, 1302.)

Les Fortunes et adversitez de feu noble homme Jehan Regnier. (Voir le *Manuel*, IV, 1187.)

Anciens ballets et mascarades de cour, de Henri IV à Louis XIV (1589-1661), avec Notes et Notice de M. Paul Lacroix, conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal.



THE BORROWER WILL BE CHARGED THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

BOOK DUE - WID
AUG 25 1980



